

Univerzita Hradec Králové  
Pedagogická fakulta  
Katedra francouzského jazyka a literatury

**Citoslovce v současné psané francouzštině**

Les interjections dans le français écrit contemporain

Bakalářská práce

Autor: Tereza Kaplanová  
Studijní program: B0114A090002 Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání  
Český jazyk a literatura se zaměřením na vzdělávání  
Vedoucí práce: PhDr. Miloslava Dvořáková, Ph.D.  
Oponent práce: PhDr. Michaela Mádlová, Ph.D.

## Zadání bakalářské práce

**Autor:** Tereza Kaplanová

**Studium:** P20P0273

**Studijní program:** B0114A090002 Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání

**Studijní obor:** Český jazyk a literatura se zaměřením na vzdělávání, Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání

**Název bakalářské práce:** Citoslovce v současné psané francouzštině

**Název bakalářské práce AJ:** Les interjections dans le français écrit contemporain

### **Cíl, metody, literatura, předpoklady:**

Vysledovat užití a platnost citoslovcí v současné psané francouzštině na materiálech francouzského komiksu. Provést excerpce příkladů, zpracovat analýzu jazykového korpusu, zjistit frekvenci sledovaných výrazů, shrnout zjištěné výsledky a podat jejich závěrečnou charakteristiku.

BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In: *Langages*, Strasbourg: Université Marc Bloch, année 40, No 161, 2006, p. 3 - 9.

KLEIBER, G. Sémiotique de l'interjection. In: *Langages*, Université Marc Bloch, année 40, No 161, 2006, p. 10 - 23.

LE GOFFIC, P. *Grammaire de la Phrase française*. Paris: Hachette, 1993.

POISSON-QUINTON, S. et al. *Grammaire expliquée du français*. Paris: CLE international, 2007.

RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF, 2016.

**Zadávací pracoviště:** Katedra francouzského jazyka a literatury,  
Pedagogická fakulta

**Vedoucí práce:** PhDr. Miloslava Dvořáková, Ph.D.

**Oponent:** PhDr. Michaela Mádlová, Ph.D.

**Datum zadání závěrečné práce:** 13.2.2019

## **Prohlášení**

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou práci vypracovala samostatně pod vedením vedoucí bakalářské práce PhDr. Miloslavy Dvořákové, Ph.D. a uvedla jsem všechny použité prameny a literaturu.

V Hradci Králové dne

.....

Tereza Kaplanová

## **Poděkování**

Velice děkuji vedoucí PhDr. Miloslavě Dvořákové, Ph.D. za cenné rady a metodické vedení, především za projevenou vstřícnost, ochotu a podporu při vypracování této bakalářské práce.

## **Anotace**

KAPLANOVÁ, Tereza. *Citoslovce v současné psané francouzštině*. Hradec Králové: Pedagogická fakulta Univerzity Hradec Králové, 2023, 58 s. Bakalářská závěrečná práce.

Tato bakalářská práce si klade za cíl vysledovat užití citoslovcí v současné psané francouzštině na materiálech francouzského komiksu a literatury pro mladé. Teoretická část se zaměřuje na stanovení obecných gramatických pravidel citoslovcí z pohledu francouzských a frankofonních lingvistů v jejich odborných publikacích a studiích.

Praktická část má za cíl provést excerpci příkladů, zpracovat analýzu jazykového korpusu, zjistit frekvenci a platnost sledovaných výrazů, shrnout zjištěné výsledky a podat jejich závěrečnou charakteristiku.

Klíčová slova: citoslovce ve francouzštině, slovní druhy ve francouzštině, francouzská morfologie; francouzský komiks

### **Annotation**

KAPLANOVÁ, Tereza. *Les interjections dans le français écrit contemporain*. Hradec Králové: Faculté de Pédagogie, Université de Hradec Králové, 2023, 58 p. Thèse de Licence.

Ce mémoire de licence vise à étudier l'emploi des interjections dans le français écrit contemporain à partir de la bande dessinée française et de la littérature pour les jeunes. La partie théorique présente les règles grammaticales générales des interjections selon les conceptions différentes des linguistes français et francophones.

La partie pratique vise à présenter l'analyse du corpus linguistique, à déterminer la fréquence et la valeur des exemples étudiés, à expliquer leur fonction dans les textes, à résumer les résultats obtenus et à donner leur caractéristique finale.

Mots clés : les interjections en français ; les partis du discours en français ; la morphologie du français ; la bande dessinée française

## Table des matières

Introduction .....	9
1. La partie théorique .....	12
1.1 La conception de l'interjection au cours des siècles.....	12
1.2 Les caractères fondamentaux des interjections .....	13
1.3 La question d'onomatopée.....	15
1.4 Les interjections selon Martin Riegel .....	16
1.4.1 La définition générale .....	17
1.4.2 La liste des interjections.....	18
1.5 Les interjections selon Maurice Grevisse .....	19
1.6 Les interjections selon Sylvie Poisson-Quinton .....	20
1.7 Les interjections selon Harald Weinrich .....	21
1.7.1 Les exemples d'interjections selon leur fonction significative.....	22
1.8 Les interjections selon Josef Hendrich .....	23
1.9 Les interjections selon Marcela Swiatkowska.....	25
1.10 La conclusion partielle.....	27
2. La partie pratique .....	29
2.1 Les exclamations .....	29
2.1.1 Le langage du bébé .....	36
2.2 Les noms employés comme interjections .....	37
2.3 Les adjectifs employés comme interjections .....	39
2.4 Les adverbes employés comme interjections .....	40
2.5 Les formes verbales employées comme interjections .....	41
2.6 Les onomatopées .....	42
2.6.1 L'onomatopée dans le contexte.....	46
2.7 Les interjections particulières .....	48
Conclusion.....	52

Bibliographie et sitographie .....	54
Bibliografie.....	54
Sitographie .....	55
Annexes .....	56

## Introduction

Le sujet principal de mon mémoire de licence est l'analyse d'une partie du discours à laquelle les grammairiens et leurs auteurs ne prêtent pas une grande attention. Ce sont les interjections qui forment la langue quotidienne, même si la majorité des locuteurs natifs ne le remarquent pas. On ne s'en rend peut-être même pas compte, néanmoins tout le monde utilise les interjections en exprimant les sentiments tant joyeux qu'attristants. Dans ce mémoire, je me focalise tout d'abord sur la linguistique et la grammaire, car dans ces domaines, les interjections se trouvent toujours en bordure. À vrai dire, on ne les étudie pas, les interjections ne figurent pas dans les syllabus et dans les programmes scolaires.

Je suis persuadée qu'il est important de prêter plus d'attention à cette partie du discours parce qu'on parle de la catégorie linguistique qui, par son originalité et son contenu étendu, appelle une plus ample analyse. Mon intention principale, c'est l'idée de présenter le monde des interjections au niveau linguistique et de vérifier ou d'infirmer les acquis obtenus en utilisant les exemples tirés de la pratique.

Ce mémoire de licence comporte deux parties principales qui sont successivement divisées en chapitres. Les deux parties forment deux unités de base, deux piliers qui aident à comprendre la problématique des interjections.

La partie théorique contient une présentation d'interjection du point de vue linguistique, en plus, elle indique l'évolution interjective et son influence sur la langue (notamment sur la langue courante). La théorie explique la sémiotique de l'interjection et ses qualités. Pour cette partie, j'ai décidé de choisir (pour les sources fondamentales) deux articles concernant les interjections, les deux publiés dans le magazine *Langages* par deux linguistes éminents : Claude Buridant et George Kleiber. Leurs articles étaient très spécialisés avec un grand nombre de détails et de curiosités. Ces articles figurent ainsi comme les sources principales au début de ce mémoire pour la raison que le sujet des interjections n'est pas fréquent dans les publications linguistiques, donc il n'y a pas beaucoup de sources si professionnelles. J'ai aussi complété les informations obtenues par des sources d'Internet.

Dans la partie théorique je veux introduire comment les grands linguistes et philologues comprennent et expliquent les interjections dans leurs publications. Concrètement, il s'agit des grammaires : *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel ; *Précis de grammaire française* de Maurice Grevisse ; *Grammaire expliquée du français* de Sylvie Poisson-Quinton ; *Grammaire textuelle du français* de Harald Weinrich et *Francouzská mluvnice* de Josef Hendrich.

Martin Riegel, Maurice Grevisse et Harald Weinrich présentent leurs conceptions d'une manière plus compliquée et plus détaillée. Au contraire, Sylvie Poisson-Quinton et Josef Hendrich décrivent les interjections systématiquement dans une structure compréhensible et bien ordonnée. J'ai décidé de mentionner et d'analyser surtout les grammaires d'origine française, néanmoins j'ai aussi ajouté les points de vue des autres linguistes pour élargir les résultats obtenus. Chaque auteur classe les interjections d'une manière différente ce qui souligne la magie des possibilités infinies que les interjections offrent. La compréhension et l'explication changent pendant chaque nouvelle analyse.

Les analyses détaillées des grammaires serviront à ouvrir la problématique concernant les interjections. Enfin, j'ajoute un point de vue linguistique proposé par une linguiste d'origine polonaise Marcela Swiatkowska. Dans son étude, elle ouvre une nouvelle approche de la compréhension d'interjection. Les connaissances acquises seront utilisées dans la partie pratique. La partie théorique constitue « un tremplin imaginaire » pour bien comprendre le fonctionnement des interjections et successivement pour bien faire l'analyse de contenu en pratique.

La partie pratique est consacrée à l'utilisation et l'occurrence des interjections dans les textes destinés au public, notamment pour les enfants et pour les mineurs. Pour cette recherche j'ai choisi les bandes dessinées et une publication de la catégorie jeune adulte, écrites en français contemporain. J'ai enfin décidé d'analyser et d'examiner trois titres dont deux bandes dessinées : *Titeuf, mes meilleurs copains*, *Rentre dans le Moule* et un livre pour les jeunes *Marion : J'adooooore les histoires d'amour !*

Dans ce but, j'ai créé mon corpus linguistique de 639 dépouillements comportant de nombreux exemples de l'emploi contextuel des interjections et des locutions interjectives dans les situations et positions différentes.

*Titeuf, mes meilleurs copains* a été écrit et publié en 2006 (l'édition Glénat). Titeuf présente une bande dessinée très populaire qui est devenue par coïncidence célèbre, selon Institut national de l'audiovisuel (INA), trente ans depuis sa première publication en 1993. Titeuf présente une typique bande dessinée française qui fait rire tout le monde.

*Rentre dans le Moule* est une bande dessinée très actuelle, destinée non seulement aux enfants. L'auteur, Le Cil Vert, présente le personnage d'un jeune homme qui est perdu dans son monde, qui ne sait pas exactement quoi faire et qui navigue dans son existence. Cette histoire montre aux lecteurs les peines et les joies de la vie. *Rentre dans le Moule* a été publié en 2017 (l'édition Delcourt).

La troisième publication analysée est *Marion : J'adooore les histoires d'amour !* Fanny Joly et Catel Muller, les auteurs, ont publié ce livre en 2012 (l'édition Gallimard Jeunesse). *Marion* est une publication écrite en prose qui offre un grand nombre d'exemples des interjections utilisées dans le texte, dans les dialogues ou les monologues. Les histoires de Marion ont été publiées précédemment dans le magazine *Je Bouquine*, ce qui est indiqué directement dans le livre.

Il est bien connu que les bandes dessinées ont une grande tradition en France et forment sa culture. Il faut ajouter que dans les livres pour adultes, les auteurs n'utilisent pas souvent les interjections, ils ne focalisent pas sur les interjections pour une meilleure compréhension ou authenticité. D'autre part, dans les livres pour enfants ou dans la rubrique « jeune adulte », les interjections sont couramment utilisées. Avec cette intention, les publications ont été analysées.

Avant de commencer à faire une analyse linguistique de mon corpus comportant l'approche de la partie théorique, j'ai formulé trois hypothèses. Selon les grammaires, il est évident que certaines interjections seront plus employées dans les textes que les autres. La première hypothèse suppose que les interjections les plus utilisées soient les exclamations *Ah !*, *Oh !* ou un son d'hésitation *Euh*. La deuxième hypothèse suppose que, relativement à la diversité et à la variété des interjections, le style de l'auteur va jouer un rôle important dans la formation des interjections. La troisième hypothèse comporte une supposition que l'acception des interjections, en français écrit, se rapporte étroitement au contexte ou même elle est déterminée par celui-ci.

# 1. La partie théorique

## 1.1 La conception de l'interjection au cours des siècles

L'interjection formait dans l'histoire une catégorie de mots très compliquée et très controversée. Les grammairiens avaient toujours des problèmes de classer l'interjection dans les domaines linguistiques. Tout a commencé à l'époque de l'Antiquité quand les grammairiens ont réfléchi si l'interjection faisait une partie de discours ou s'il s'agissait d'un groupe de mots distincts. D'après Apollonius Dyscole, grammairien grec, l'interjection forme une sous-classe des adverbes. Au contraire, les Romains la percevaient comme un élément appartenant au discours.

Varron, écrivain romain, a accentué l'importance de l'interjection. Grâce aux termes spéciaux – *interiecto* et *interiecta*, Varron a décrit les interjections comme « *des morphèmes qui génèrent une forte émotion* »<sup>1</sup> et avec cela, il a élucidé leur essentiel. L'interjection faisait une partie de discours autonome grâce aux grammairiens latins Priscien et Donat. Cependant, dans l'époque médiévale, les interjections ont été classées de nouveau sous les adverbes ou sous les prépositions. La définition de Donat et Priscien est revenue dans les pensées des Modistes.<sup>2</sup>

L'interjection prend une partie importante dans l'évolution de la langue française et elle a partagé à la constitution de la langue, notamment à la Renaissance. Les grammairiens ont examiné le caractère de l'interjection et ils ont cherché les réponses au niveau de la langue politique, religieuse et psycholinguistique. Même une grammaire du 12<sup>e</sup> siècle décrit l'interjection comme un « *cri primal* »<sup>3</sup>. Dans la *Grammaire générale (du 18<sup>e</sup> siècle)*, les dernières pages présentent brièvement l'interjection, mais sans plus d'explications.

Selon des linguistes contemporains, l'interjection peut être exclue de l'analyse syntaxique, cela veut dire que la classification concernant l'interjection reste incohérente.<sup>4</sup> Les études sur la problématique de l'interjection ne sont pas trop fréquentes;

---

<sup>1</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In: *Langages*, Strasbourg: Université Marc Bloch, année 40, No 161, 2006, p. 3.

<sup>2</sup> BURIDANT, C. Ibidem, p. 3.

<sup>3</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 4.

<sup>4</sup> BURIDANT, C. Ibidem, p. 4.

Bouridant rappelle une grammairienne polonaise Swiatkowska, « docteur en linguistique romane et professeur à l'Université Jagellonne de Cracovie »<sup>5</sup>, qui accentue un fait que les interjections sont « capables » de modalité comme, par exemple, les particules. Cela veut dire que l'interjection peut comporter un sens émotionnel et aussi descriptif.<sup>6</sup>

Pour les locuteurs natifs « *les mots de remplissage, ou mots béquilles* »<sup>7</sup> présentent une nuance de l'intonation et de l'émotion ou les pauses entre les phrases. Néanmoins, les Français prennent la conscience que les interjections attirent peu d'attention surtout dans les programmes d'apprentissage.<sup>8</sup>

Pour ainsi dire, l'interjection et son appartenance au discours a été et sera sans doute un sujet linguistique controversé. Il y aura toujours un désaccord parmi les grammairiens si l'interjection symbolise une classe lexicale spécifique ou seulement une petite partie appartenant aux autres catégories grammaticales. Cependant, sur les pages suivantes de mon travail, moi, je considère l'interjection comme une partie du discours isolée.<sup>9</sup>

## 1.2 Les caractères fondamentaux des interjections

Les interjections sont ainsi une partie du discours qui expriment plusieurs valeurs, par conséquent les locuteurs peuvent les utiliser dans les situations variables. Claude Buridant dans son étude *L'interjection : jeux et enjeux* a marqué cette catégorie grammaticale comme « *une forme curieuse de combinaison des mots et du chant* »<sup>10</sup>. Cette définition décrit de manière pertinente sa valeur sémantique.

Simplement, les interjections se divisent en trois groupes principaux : onomatopées, exclamations et signaux. Les onomatopées décrivent les situations.<sup>11</sup> Elles représentent un tel groupe des interjections qui imitent des sons animaliers

---

<sup>5</sup> Swiatkowska, Marcela (1945-). In: Persée : Parcourir les collections [En ligne]. Consulté le 26 mars 2023, de <https://www.persee.fr/authority/168717>

<sup>6</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 5.

<sup>7</sup> TOON, M. (2017, 8 décembre). *Les interjections : un tremplin vers la maîtrise d'une langue*. In: Babel Magazine [En ligne]. Consulté le 26 janvier 2023, de <https://fr.babel.com/fr/magazine/interjections-tremplin-vers-maitrise-dune-langue/>

<sup>8</sup> TOON, M. Ibidem

<sup>9</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 4.

<sup>10</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 5.

<sup>11</sup> BURIDANT, C. Ibidem, p. 5.

et naturels. Néanmoins, il est impossible qu'on les classe dans les interjections de l'interlocution, mais dans l'ensemble de cette partie du discours, les onomatopées jouent un rôle important.<sup>12</sup>

Les exclamations sont utilisées dans la langue parlée tant que dans la langue écrite, elles se trouvent en fonction d'exprimer des sentiments et des émotions. Avec les signaux, les locuteurs natifs indiquent et font référence à la situation dans l'acte de la communication.

Néanmoins, les interjections sont complexes du point de vue de leur rôle énonciatif, car dans le cadre de la problématique d'analyse du discours, elles peuvent exprimer plusieurs niveaux sémantiques, professionnellement, il s'agit d'une modalité discursive<sup>13</sup>.<sup>14</sup>

Les niveaux de modalité différents pourraient principalement exprimer les sentiments. Pourtant, ce sont encore les interrogations, les exclamations ou les assentiments dont il résulte que les interjections créent une partie du discours capable de complètement changer son contenu en fonction de la position du locuteur.

En plus, d'après son expression de modalité, l'interjection se trouve dans les groupes de mots pragmatiques, précisément des connecteurs pragmatiques. Ces connecteurs définissent les « *mots qui ne sont pas destinés à apporter des informations mais à marquer le rapport du locuteur et de la situation* »<sup>15</sup>.

Le caractère sémantique d'une interjection présente soit une réalité conventionnelle, soit une position du locuteur prenant en train de la conversation. La variabilité de sens doit être prise en compte par rapport à l'acte de communication.<sup>16</sup>

Parfois, c'est le locuteur qui donne le sens à l'interjection. En parlant, les autres aspects de la communication aident à comprendre la signification portant par une interjection dans la phrase. Ces aspects sont le contexte et l'intonation. Évidemment, il faut que l'auditeur prenne en considération la possibilité qu'un locuteur

---

<sup>12</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 7.

<sup>13</sup> Modalité notionnelle

<sup>14</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 5.

<sup>15</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 8.

<sup>16</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 7.

utilise certaines interjections de manière extraordinaire, donc les sens seront atypiques. Cependant, si l'on compte toutes les possibilités et variabilités de chaque mot, la théorie de l'interjection ne trouverait jamais la fin.<sup>17</sup>

Relativement aux certaines autres parties du discours, la catégorie de l'interjection constitue un domaine ouvert et interminable, qui élargit tant que la langue s'évolue.<sup>18</sup>

Sylvie Poisson-Quinton résume et explique avec clarté dans sa *Grammaire expliquée du français* comment la versatilité de l'acception de l'interjection fonctionne. Elle mentionne l'interjection *Ah !* qui « peut exprimer l'approbation (*Ah ! ça y est, tu as réussi ?*) ; la satisfaction (*Ah, super, te voilà !*) ; le reproche (*Ah, tu es vraiment pénible aujourd'hui !*) ; la surprise (*Ah bon ?*), etc. »<sup>19</sup>

Les interjections figurent plutôt à l'oral qu'à l'écrit<sup>20</sup>, donc tout comme leur sens et articulation se varient par rapport à la situation, l'orthographe change aussi.<sup>21</sup> Il est très important de noter que le rôle primaire des interjections est l'expression des émotions, des expériences et de sons. Les interjections enrichissent sans doute surtout la langue parlée, mais elles influencent également la langue écrite.<sup>22</sup>

### 1.3 La question d'onomatopée

Donner une définition sémiotique unifiée n'est pas une tâche facile pour les linguistes, encore moins pour les utilisateurs ordinaires de la langue. George Kleiber dans son article *Sémiotique de l'interjection* aborde la question de la distinction entre les interjections et onomatopées.<sup>23</sup> On peut trouver dans le lexique français les mots onomatopéiques qui font une partie intégrante d'interjection, mais aussi les onomatopées qui ne pourraient pas être identifiées comme les interjections<sup>24</sup>.

---

<sup>17</sup> POISSON-QUINTON, S. et al. *Grammaire expliquée du français*. Paris: CLE international, 2007, p. 237.

<sup>18</sup> BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In : *Langages*, op. cit., p. 7.

<sup>19</sup> POISSON-QUINTON, S. et al. *Grammaire expliquée du français*, op.cit., p. 237.

<sup>20</sup> Les exceptions sont particulièrement les bandes dessinées ou les publications pour les jeunes.

<sup>21</sup> TOON, M. (2017, 8 décembre). *Les interjections : un tremplin vers la maîtrise d'une langue*. In: Babel Magazine [En ligne]. Consulté le 26 janvier 2023, de <https://fr.babel.com/fr/magazine/interjections-tremplin-vers-maitrise-dune-langue/>

<sup>22</sup> *Les Interjections*. In: L'Obs [En ligne]. Consulté le 26 janvier 2023, de [Les interjections - La conjugaison \(nouvelobs.com\)](https://www.nouvelobs.com/les-interjections)

<sup>23</sup> KLEIBER, G. Sémiotique de l'interjection. In: *Langages*, Université Marc Bloch, année 40, No 161, 2006, p. 10.

<sup>24</sup> Pour instance le mot *un tic-tac*.

Les grammairiens tombent d'accord qu'il est possible de qualifier les onomatopées comme une sous-classe d'interjections avec une caractère onomatopéique.<sup>25</sup> Leurs fonctions mimétiques correspondent à deux types des acceptions – un type d'un mot d'origine humaine et un type d'un mot d'origine non humaine.

Généralement, il y a trois raisons qui nous expliquent pourquoi les onomatopées créent une sous-classe des interjections. La première raison déclare que les onomatopées remplissent la fonction de mots-phrases aussi bien que d'autres interjections.

Entre autres, les onomatopées et les interjections disposent d'une structure ressemblante – elles sont les mots courts et résonants. Avec ces qualités elles assurent l'économie et rapidité aux locuteurs pendant l'acte de la communication.<sup>26</sup>

Les interjections émotives et les interjections qui imitent les bruits d'origine humaine, considérées comme les interjections primaires, portent « *elles-mêmes de nature onomatopéique ou du moins issues d'onomatopées* »<sup>27</sup>. Cela est la troisième raison, peut-être la plus forte. En plus, il existe une théorie que les interjections primaires émotives ont un caractère onomatopéique plus considérable que les onomatopées eux-mêmes, parce qu'elles expriment les émotions réelles en imitant précisément les cris qu'on produit.<sup>28</sup>

#### **1.4 Les interjections selon Martin Riegel**

Martin Riegel prête l'attention à l'interjection dans sa *Grammaire méthodique du français*, dans la seconde partie, sous un chapitre concernant les Phrases atypiques.

L'auteur range le groupe des interjections sous les marges de la phrase. Il commence ce chapitre par une idée qu'il y a des aspects de la langue qui portent un énoncé d'eux-mêmes sans s'incorporer dans la phrase ou sa structure, l'interjection est l'un d'eux.<sup>29</sup>

---

<sup>25</sup> KLEIBER, G. Sémiotique de l'interjection. In: *Langages*, op. cit., p. 11.

<sup>26</sup> KLEIBER, G. Sémiotique de l'interjection. In: *Langages*, op. cit., p. 12.

<sup>27</sup> KLEIBER, G. Ibidem, p. 12.

<sup>28</sup> KLEIBER, G. Ibidem, p. 12.

<sup>29</sup> RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF, 2016, p. 771.

### 1.4.1 La définition générale

Dans la caractéristique générale, Riegel mentionne que les interjections constituent un groupe variable selon divers grammairiens par rapport à leurs qualités. En tout cas, il tombe d'accord avec Buridant.

En fonction de la phrase, Martin Riegel distingue l'interjection et l'exclamation. Les deux prennent une position de l'interlocution. Contrairement à l'exclamation, Riegel décrit l'interjection comme « *un mot-phrase conventionnel* »<sup>30</sup> et comme le premier, il mentionne directement une présence de contenu codé dans le sens énonciatif d'interjection.

Les mots-phrases fonctionnent comme les mots autonomes de phrase qui créent le sens en eux-mêmes. Les interjections portent une analogie similaire, elles se caractérisent par leur indépendance dans la phrase. L'interjection peut être placée au début ou en fin de la phrase<sup>31</sup> et peut être suivie par les signes de ponctuation. Elle est principalement suivie d'un point d'exclamation ou d'une virgule. Cependant, l'auteur ne nie pas que dans la phrase, on peut aussi utiliser le point ou le point d'interrogation après l'interjection.

Riegel est d'avis que tout cela dépend de la valeur de l'interjection et de la phrase dans son ensemble.<sup>32</sup> Dans certains cas, le locuteur répète la même interjection plus d'une fois intentionnellement sans utiliser les signes de ponctuation pour augmenter la gradation dans son énoncé.<sup>33</sup>

En outre, Riegel déclare rigoureusement que l'interjection diffère de l'onomatopée. Il accentue que généralement, l'interjection fait partie de la phrase concernant l'aspect énonciatif de phrase. Elle fonctionne comme une illustration de la situation et exprime des émotions, et donc elle appartient aux signes linguistiques. Au contraire, les onomatopées, selon Riegel, ne disposent qu'une valeur mimétique.

---

<sup>30</sup> RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*, op. cit., p. 771.

<sup>31</sup> Néanmoins, l'auteur avise que certaines interjections prennent une position prioritaire dans la phrase, par exemple, *bon* et *ah* se trouvent au début de phrase en particulier.

<sup>32</sup> RIEGEL, M. Ibidem, p. 771.

<sup>33</sup> RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*, op. cit., p. 772.

Du point de vue de la sémantique, Riegel détermine quatre valeurs principales – émotive, injonctive, phatique et interrogative. Notamment dans la conversation, les interjections, à la base de leur valeur modale, peuvent devenir connecteurs pragmatiques de la phrase.<sup>34</sup>

#### 1.4.2 La liste des interjections

Martin Riegel affirme que les interjections émotives portent le sens codé et elles sont souvent monosyllabiques. Les mots monosyllabiques ont l'origine d'onomatopée, et ils se composent fréquemment soit d'une ou deux consonnes, soit d'une ou deux voyelles, pour instance : *aïe !*, *ah !*, *bof !* etc.

Les interjections spécialement consonantiques existent aussi, mais leur fréquence n'est pas si haute. A titre d'exemple, il s'agit d'une interjection utilisée pour calmer les auditeurs – *pst !*.

L'auteur accentue que le sens d'une interjection particulière ne reste pas le même. Comme les positions des interjections dans la phrase se changent, les significations se changent aussi dans le contexte et sous l'influence de l'intonation. Dans le cadre de cela, Riegel donne les trois fonctions de la communication, inventées par le linguiste russe Roman Jakobson, aux interjections. Il s'agit d'une fonction expressive, conative et phatique. Sur la base de ces trois fonctions, les interjections peuvent être subdivisées.

Parler de la division des interjection, cela signifie également que les classes grammaticales jouent aussi un rôle. Les noms forment le premier groupe de mots qui peuvent acquérir la nature d'interjection. Riegel mentionne les mots ordinaires, comme *Silence !* ou *Ciel !*, pourtant il parle aussi de salutations et de jurons. A titre d'exemple, il cite des interjections – *Jésus !*, *Diable !*, *Morbleu !*, *Pardi !* etc.<sup>35</sup>

L'auteur se pose la question de la différence entre les interjections nominales et les phrases nominales. Dans certains cas, un énoncé *Misérable !* (que Riegel mentionne) peut être expliqué comme une interjection ou ainsi comme une phrase nominale. Riegel

---

<sup>34</sup> RIEGEL, M. Ibidem, p. 772.

<sup>35</sup> RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*, op. cit., p. 773.

conclut que la frontière entre ceux deux phénomènes « *n'est pas toujours nettement tracée* »<sup>36</sup>.

Les autres classes grammaticales qui prennent le rôle d'une interjection sont les adjectifs, on observe les exemples *Bon !*, *Bravo !* ou *Mince !*, les adverbes, pour instance *Eh bien !*, et encore les verbes. Les verbes peuvent être considérés comme les interjections seulement dans la forme de l'impératif. L'auteur présente ceux exemples – *Allons !*, *Dis !* ou *Tenez !*.

Il est évident que Martin Riegel indique les interjections comme les mots diversifiés et variables qui forment une classe très hétérogène.<sup>37</sup>

### 1.5 Les interjections selon Maurice Grevisse

Maurice Grevisse analyse les interjections dans sa publication grammaticale *Précis de grammaire française*, dans la troisième partie qui concerne des parties du discours et enfin et surtout, il se consacre aux interjections.

L'auteur définit l'interjection comme « *un mot invariable qui marque l'irruption dans le discours d'une sensation ou d'un sentiment personnel exprimés avec vivacité* »<sup>38</sup>. Grevisse représente la même opinion que Riegel, il comprend une interjection au mot qui fait partie de la phrase, mais qui ne porte pas une signification grammaticale.

Grevisse est le premier qui, dans le cadre des interjections, reparle d'une locution interjective. Il observe que les locutions interjectives se rangent aussi sous les interjections. Sous le terme « *locutions interjectives* », Grevisse comprend les groupes de mots avec les énoncés semblables aux interjections. Pour instance, l'exclamation *Hé quoi !* peut être déterminée comme une interjection et plus spécifiquement comme une locution interjective.

En plus, il décrit la division des interjections, quels mots d'une forme spécifique appartiennent à ce groupe. En premier lieu, les interjections sont des cris simples

---

<sup>36</sup> RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*, op. cit., p. 774.

<sup>37</sup> RIEGEL, M. Ibidem, p. 774.

<sup>38</sup> GREVISSE, M. *Précis de grammaire française*. Louvain-la-Neuve : Éditions Duculot, 1995, p. 239.

et les onomatopées que Grevisse déclare par l'intermédiaire d'exemple : *Ah !*, *Paf !*, *Chut !*, etc.

Cependant, comme interjections, on emploie aussi les noms, les adjectifs, les adverbes et les formes verbales. En fonction de l'interjection, les noms et les adjectifs apparaissent seuls ou dans une occurrence avec d'autres mots. Ceci est notable à travers l'exemple des mots : *Ma parole ! Tout beau !*. Les verbes deviennent une interjection, d'après l'auteur, surtout dans l'impératif, quand ils sont seuls.

Par ailleurs, Maurice Grevisse exprime un autre point de vue, car il considère aussi les phrases entières comme une sous-classe d'interjection. Les phrases sont suivies du point d'exclamation, elles ont un caractère émotionnel et elles portent un énoncé spécifique selon l'usage linguistique.<sup>39</sup>

Pour conclure sa recherche, Grevisse donne aux lecteurs une liste des exemples des locutions interjectives et des interjections principales. Il précise en plus s'il s'agit d'une interjection familiale ou vieille.<sup>40</sup>

## 1.6 Les interjections selon Sylvie Poisson-Quinton

Dans la grammaire publiée en 2007, *Grammaire expliquée du français*, Sylvie Poisson-Quinton explique son point de vue concernant les interjections. Elle parle de l'interjection dans le contexte de la phrase exclamative, dans un sous-chapitre. Elle décrit les interjections d'une façon différente que les autres grammairiens.

Initialement, Poisson-Quinton accentue qu'une interjection ne possède pas un sens elle-même, mais encore les autres aspects de la communication jouent des rôles. Ces aspects sont le contexte et l'intonation.

D'autre part, l'auteur mentionne que les Français utilisent souvent des interjections, qui peuvent être les noms, les adjectifs, les pronoms, les verbes et les onomatopées. Grâce à leur occurrence fréquente dans le langage courant, la plupart rentre dans la catégorie de la langue familière.

---

<sup>39</sup> GREVISSE, M. Ibidem, p. 239.

<sup>40</sup> GREVISSE, M. *Précis de grammaire française*, op.cit., p. 240.

En plus, Quinton fait une description détaillée de variantes du sens que les interjections peuvent exprimer : l'admiration, l'approbation, l'indifférence, l'exaspération, la douleur ou le dégoût. D'une manière semblable, elle décrit les traductions possibles d'onomatopée. Il s'agit des bruits spécifiques, donc chaque onomatopée peut exprimer une autre chose dans une situation unique.

L'interjection est une partie du discours très spécifique. Il faut accentuer que certaines interjections ne sont pas capables de « *se concevoir sans le geste ou la mimique qui les accompagnent* »<sup>41</sup>. Cela produit des interjections, des mots instables, variables et un peu mystérieux.<sup>42</sup>

## 1.7 Les interjections selon Harald Weinrich

Harald Weinrich, linguiste et philologue roman d'origine allemand<sup>43</sup>, présente le concept d'interjection dans sa publication de grande envergure *Grammaire textuelle du français*. Il réalise une analyse des interjections dans un chapitre concernant *La syntaxe du dialogue*, plus concrètement *Le contact dans le dialogue*.<sup>44</sup>

Weinrich caractérise les interjections comme « *des morphèmes phatiques dont l sens se rapporte à l'action* »<sup>45</sup>. Pour une meilleure compréhension, une définition explique que les morphèmes phatiques constituent les morphèmes grâce auxquels les locuteurs prennent ou interrompent le contact avec les autres. Simplement, il s'agit de mots qui jouent un rôle très important dans le dialogue sur le plan de la communication. Cependant, si les morphèmes phatiques sont séparés de la phrase, ils distinguent plusieurs possibilités de valeur et ils aident à marquer une direction dialogique.<sup>46</sup>

Les interjections appartiennent fondamentalement aux morphèmes phatiques, mais leur signification fait référence particulièrement à l'action. En comparaison avec

---

<sup>41</sup> POISSON-QUINTON, S. et al. *Grammaire expliquée du français*, op.cit., p. 237.

<sup>42</sup> POISSON-QUINTON, S. Ibidem, p. 237.

<sup>43</sup> Harald Weinrich – professeur du Collège de France. In: Collège de France [En ligne]. Consulté le 24 novembre 2022, de <https://www.college-de-france.fr/personne/harald-weinrich>

<sup>44</sup> WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*. Paris: Alliance Française: Didier-Hatier, 1989, p. 13.

<sup>45</sup> WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*, op. cit., p. 501.

<sup>46</sup> WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*, op. cit., p. 495.

une caractéristique concernant les morphèmes phatiques, mentionnée plus haut, les interjections diffèrent un peu.

C'est qu'elles ne réfèrent pas seulement et directement au dialogue, mais elles se rapportent plutôt à la situation elle-même par l'intermédiaire d'un énoncé spontané.

Une catégorie interjective est si vaste, qu'elle renferme beaucoup d'acceptions : les émotions et les sentiments, la réalité matérielle ou le mécanisme d'interaction. L'auteur précise encore que les interjections forment les morphèmes, pourtant, dans certains cas, aussi les lexèmes.<sup>47</sup>

### 1.7.1 Les exemples d'interjections selon leur fonction significative

Après la présentation des informations de base concernant les interjections, Weinrich donne des exemples des interjections en grande quantité, en expliquant les émotions ou situations qu'elles peuvent signifier. Il décrit les interjections de bruit et de craquement, un exemple soit *pouf !*, et les interjections de douleur, comme *aïe !* ou *ouïe !*. L'auteur décrit encore les interjections exprimant la joie et la jubilation, ces sont par ex. les mots *youpi !* et *gai gai !*<sup>48</sup>.

Une section spéciale est donnée aux « *nuances de la surprise* »<sup>49</sup>, car, comme l'auteur explique, cette section est considérablement fortunée. Les interjections qui expriment principalement des situations surprises sont *ah !*, *oh !*, *tiens !*, *incroyable !* ou *(c'est) pas vrai !*.<sup>50</sup> Les exemples les plus forts peuvent être *dis donc !*, *mais ça alors !*, *(c'est) pas possible !*, *bon Dieu !* et *bon sang !*.

Les interjections précédentes portent le sens d'une surprise positive. Cependant, Weinrich accentue qu'une surprise peut être aussi négative. Il explique cette problématique avec des exemples : *ha !*, *comment (ça) !*, *quoi !*, *oh là !*, *oh là là !* et *ah ça par exemple !*. En plus, en relation avec cette énumération interjective, l'auteur remarque qu'une définition générale ne fonctionne ainsi qu'un dogme ou une doctrine.

---

<sup>47</sup> WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*, op. cit., p. 501.

<sup>48</sup> Weinrich complète cette interjection par une note explicative, qu'il s'agit d'une interjection de joie utilisée notamment dans les textes de genre poétique.

<sup>49</sup> WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*, op. cit., p. 502.

<sup>50</sup> WEINRICH, H. Ibidem, p. 502.

Il accentue l'importance de l'intonation et du contexte qui peuvent influencer la motivation du mot.

Enfin, Weinrich finit le traité par un paragraphe concernant les jurons qu'il considère aussi comme des interjections par rapport de leur forte forme expressive. Les jurons, comme les autres interjections, expriment les sentiments. Néanmoins, dans le cas du juron, c'est une émotion, surtout négative, qui est exprimée. En général, les jurons sont les mots qui viennent de la langue sacrée ou non standard, avec des sous-entendus. L'auteur cite les exemples suivants : *nom de Dieu !, diable !, sacrebleu !, zut !* et *zut alors !*.<sup>51</sup>

## 1.8 Les interjections selon Josef Hendrich

Dans l'intention de faire une analyse détaillée et à partir des perspectives multiples, je veux enfin ajouter l'interprétation des romanistes tchèques.

Josef Hendrich avec ses collègues décrit la problématique de l'interjection dans la grammaire *Francouzská mluvnice*. Il s'agit d'une grammaire très concrète et étendue, écrite en tchèque. L'auteur analyse tous les aspects de la langue : la forme sonore de la langue, la forme écrite de la langue, la morphologie et la syntaxe.<sup>52</sup>

Dans la partie consacrée à la morphologie, Hendrich prend attention aux interjections. Il caractérise les interjections comme les mots expliquants « *náladu, pocity či vůli mluvčího* »<sup>53</sup>. Dans ce groupe lexical, on peut aussi inclure les onomatopées. Initialement, l'auteur souligne que les interjections disposent de différentes formes, donc on parle d'une catégorie grammaticale variée et hétérogène.<sup>54</sup>

Il accentue que la chose la plus importante dans le contexte interjective est l'humeur du locuteur et les autres aspects, comme la mimique et l'intonation, qui peuvent changer le sens. Pour justifier son opinion, Hendrich présente une interjection *Ah !* qui dispose de plusieurs sens par rapport à la situation communicative. Le mot *hein* fonctionne de la même manière.<sup>55</sup>

---

<sup>51</sup> WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*, op. cit., p. 503.

<sup>52</sup> HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*. Plzeň: Fraus, 2001, p. 5-9.

<sup>53</sup> HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*, op. cit., p. 547.

<sup>54</sup> HENDRICH, J. Ibidem, p. 547.

<sup>55</sup> HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*, op. cit., p. 549.

Selon l'auteur, parmi les mots ou les parties du discours qui peuvent fonctionner comme interjection, on peut inclure les exclamations, les substantifs<sup>56</sup>, les adjectifs, les adverbes, les formes verbales<sup>57</sup> ou les propositions. On constate que dans certains cas il y a la tendance de répéter la dernière syllabe, comme un exemple sert l'expression *Oh là là !*.

Après une courte caractéristique, Hendrich présente une liste alphabétique d'interjections en ajoutant leur sens approché en tchèque. Il mentionne un grand nombre d'exemples, même ceux que les autres linguistes ne remarquent pas. L'auteur choisit les exemples : *Beurk !, Ça y est ! Gare !<sup>58</sup> Hum ! Motus ! N'est-ce pas ?, Ouste ! Taratata ! ou Vive !*.<sup>59</sup>

Un petit chapitre est consacré aux onomatopées, analysés comme les mots qui imitent quelque chose. Ils imitent les cris d'animaux (à titre d'exemple : *cocorico, coucou, miaou* et *ouaf*), les sons d'un instrument ou d'une machine (par exemple *tic-tac*) mais également les autres bruits possibles. L'auteur indique, que le troisième groupe est le plus nombreux en donnant beaucoup d'exemples parmi lesquels sont *atchoum !, patatras !<sup>60</sup>, pif paf ! splasch !, z-z !*. Les interjections peuvent également inclure des salutations (par exemple *adieu, bonjour*, etc.) et les chansonnettes (pour instance *lanturlu<sup>61</sup>, mironton – mironton<sup>62</sup>*).<sup>63</sup>

Le chapitre concernant les interjections est fini par une mention que les autres mots nouveaux sont souvent formés à partir des interjections. Dans le cadre de la formation des mots, les substantifs portent aussi une analogie interjective, par exemple *le blablabla, le froufrou* ou *le zigzag*. Les verbes et les adverbes sont créés d'une façon similaire : *froufrouter, miauler* ou *ric-rac*.<sup>64</sup>

---

<sup>56</sup> Hendrich observe que les substantifs prennent la valeur interjective indépendamment, par exemple *Attention !* ou *Courage !*, mais encore comme une locution, à titre d'exemple *Ma parole !*.

<sup>57</sup> On parle surtout de l'impératif : *Allez ! Tiens !*.

<sup>58</sup> HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*, op. cit., p. 547.

<sup>59</sup> HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*, op. cit., p. 548.

<sup>60</sup> Traduit comme « řach ! ».

<sup>61</sup> Traduit comme « tralala ».

<sup>62</sup> Traduit comme « tydlidá – tydlidá ».

<sup>63</sup> HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*, op. cit., p. 549.

<sup>64</sup> HENDRICH, L. Ibidem, p. 549.

## 1.9 Les interjections selon Marcela Swiatkowska

Marcela Swiatkowska, linguiste d'origine polonaise, est souvent rappelée par des linguistes renommés (Buridant ou Kleiber). Elle réfléchit dans son article *L'interjection : entre deixis et anaphore*<sup>65</sup> surtout à la valeur sémantique de l'interjection et à sa création. Il s'agit d'une approche innovante. Les interjections symbolisent une partie du discours qui, comme les pages précédées indiquent, définitivement appartiennent au « piédestal » du langage, comme les noms ou les verbes.

Elle conteste la compréhension d'interjection classique accentuant que les interjections ne servent pas uniquement pour exprimer une situation émotionnelle. Swiatkowska déclare que les interjections disposent d'un sens intégrant qui peut mais ne doit pas s'adapter dans le contexte.

Cet article, publié dans *Langages* en 2006, permet de considérer l'interjection comme une expression déictique et anaphorique. La deixis prédit que les interjections, pareillement que les autres mots, fonctionnent à la base de la convention globale. En ce qui concerne le contexte, il faut discuter la valeur anaphorique qui dans son essentiel fait la référence sur la situation précédente ou actuelle. Swiatkowska n'infirme pas les notions classiques selon lesquelles les interjections font référence à des situations, mais elle met en évidence la problématique de point de vue unilatéral sureux.<sup>66</sup>

Elle parle de l'interjection comme « d'un mot jeté entre deux »<sup>67</sup>. Cela signifie que les interjections se situent entre deux propositions, entre deux mots ou entre deux pensées. Ce qui devient important est un fait que si les interjections peuvent être mises entre deux articles/éléments arbitraires de la phrase, on peut ainsi considérer l'option de « l'autonomie et l'indépendance syntaxique de l'interjection par rapport aux autres parties de la phrase »<sup>68</sup>.

---

<sup>65</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, Cracovie : Univesité Jagellone, année 40, No 161, 2006, L'interjection : jeux et enjeux, sous la direction de Claude Buridant, p. 47–56.

<sup>66</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 48.

<sup>67</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 49.

<sup>68</sup> SWIATKOWSKA, M. Ibidem, p. 49.

Les interjections referment les éléments indiciels ce qui prouve leur valeur déictique. Ces caractéristiques sont déjà sensibles dans la forme de certaines interjections. De plus, les gestes dans la communication situationnelle renforcent l'utilisation des interjections. Les interjections se réfèrent donc par leur emploi au locuteur lui-même<sup>69</sup> ou aux participants de la conversation. Alors, elles décrivent l'événement sous plusieurs angles. Néanmoins, les onomatopées présentent une exception car elles, relativement à leur fonction descriptive, ont plutôt un caractère objectiviste.<sup>70</sup>

Premièrement, ce qui distingue les interjections d'autres mots déictiques est l'emploi de l'interjection dans le discours qui perturbe la continuité de l'énoncé. Certainement, le choix est à locuteur et les interjections qu'il utilise font partie de son identité. L'auteur dit que les interjections manipulent, dans une certaine mesure, avec l'élément du stéréotype.<sup>71</sup> Deuxièmement, l'interjection possède un naturel implicite ce qui lui donne la valeur ajoutée.

Bien que la signification d'interjection soit pour la plupart conventionnelle, c'est le locuteur qui sélectionne l'usage des mots par rapport à la situation énonciative. Par l'interjection qu'on utilise, on peut indiquer la relation qu'on ressent en ce moment comme l'allusion.<sup>72</sup>

Swiatkowska arrive avec une hypothèse qu'il est possible d'examiner les interjections comme « *les structures préfabriquées* »<sup>73</sup>. Cela signifie que les interjections forment des locutions qui sont non seulement conventionnelles mais en plus basées sur les routines dans le discours. En outre, il faut mentionner que les interjections employées dans le discours sont souvent accompagnées par une autre phrase qui sert à l'accentuation, mais encore à la meilleure compréhension. C'est la paraphrase, comme Swiatkowska l'indique, qui aide à comprendre l'intention du locuteur. La question qui se pose ici est la suivante : quelle est la différence entre l'interjection et sa paraphrase ?<sup>74</sup> L'auteur défend les interjections par une conviction

---

<sup>69</sup> L'auteur cite les exemples : *Ouf !, Ah ! ou Voyons !*.

<sup>70</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 50-51.

<sup>71</sup> C'est-à-dire que les locuteurs utilisent souvent les mêmes interjections dans les situations similaires. Cependant ce stéréotypie peut s'augmenter jusqu'au niveau culturel ou social. Swiatkowska mentionne français *Oh là là* qui pourrait, d'une certaine manière, identifier tous les Français.

<sup>72</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 51.

<sup>73</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 52.

<sup>74</sup> SWIATKOWSKA, M. Ibidem, p. 52.

que tandis que les paraphrases expriment le sens d'une manière explicite, les interjections le justifient.

Selon l'auteur, le rôle du contexte est une partie intégrante de la construction du sens de l'interjection, mais comme elle souligne, il s'agit d'une partie complémentaire. En outre, elle ajoute qu'une explication du sens de l'interjection n'est pas toujours cohérente avec le contexte. Par exemple, l'auteur mentionne les analyses d'une linguiste française Jeanne-Marie Barbéris, qui atteste cette idée avec un exemple. Elle cite une ligne d'œuvre de Eugène Ionesco : « *Brr. J'ai chaud, j'ai chaud.* »<sup>75</sup>. La proposition qui suit l'exclamation *Brr* forme un contraste sémantique. Relativement au genre, le théâtre de l'absurde dont Ionesco est le représentant, on peut attendre les aberrations significatives. Cependant, cet exemple confirme le raisonnement concernant la relation instable entre l'interjection et le contexte.<sup>76</sup>

Selon Swiatkowska, les interjections sont employées par un locuteur dans le texte avec deux objectifs : pour prendre en compte l'information précédente ou pour exprimer sa position par rapport à la situation<sup>77</sup>. En plus, pour les interjections, il faut prendre en considération l'existence de la valeur de mémoire grâce à laquelle on utilise les interjections dans les situations accomplies spontanément. Cette possibilité renforce ainsi l'hypothèse de l'anaphoricité de l'interjection.<sup>78</sup>

Swiatkowska conclut son article ajoutant que les interjections restent un groupe de mots multicouches et qu'il est impossible de déterminer à cent pour cent comment les interjections fonctionnent sans une recherche plus profonde. Cependant, les indices sont explicites et les hypothèses de Swiatkowska disposent d'une valeur de grande qualité.<sup>79</sup>

## 1.9 La conclusion partielle

La partie théorique de ce travail, rappelant la conception linguistique de l'interjection dans une brève remarque historique, introduit l'interprétation

---

<sup>75</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 53.

<sup>76</sup> SWIATKOWSKA, M. Ibidem, p. 53.

<sup>77</sup> Cette catégorie inclut également les expressions émotives et les réactions immédiates.

<sup>78</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 54.

<sup>79</sup> SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, op. cit., p. 55.

de plusieurs auteurs : ce sont trois grammairiens français, ensuite un grammairien allemand, un grammairien tchèque et, enfin, une linguiste polonaise. Chaque interprétation comporte des traits particuliers qui peuvent composer une belle mosaïque des expressions aux couleurs différentes. Il est donc possible de passer à la partie pratique de ce travail où l'on va analyser le corpus linguistique élaboré pour ce mémoire. On va comparer l'emploi pratique des interjections ou des locutions interjectives avec les principes du classement grammatical en suivant leur valeur et fonction morphosyntaxique.

## 2. La partie pratique

Dans la partie pratique je vais assembler et approfondir les connaissances théoriques acquises en utilisant les exemples de la pratique. Quant à la structure, elle suit la conception des interjections de Josef Hendrich, qui l'a bien structurée dans sa publication *Francouzská mluvnice*.

Les interjections vont se diviser en six catégories : les exclamations, les onomatopées, les parties du discours en fonction des interjections, cela veut dire, les substantifs, les adjectifs, les adverbes et les formes verbales. Chaque catégorie sera représentée par des exemples du corpus linguistique. La partie pratique va se concentrer sur les exemples eux-mêmes, en outre, elle va observer leur occurrence, la manière et la situation d'usage, la fréquence et l'originalité.

### 2.1 Les exclamations

Les exclamations forment une catégorie très riche et fréquente. Certains linguistes ne séparent les interjections qu'en deux groupes: les exclamations et les onomatopées. Les exclamations sont employées dans de nombreuses situations, mais elles ne contiennent pas toujours le même énoncé.

Tous les auteurs, Le Cil Vert, Zep et Fanny Joly utilisent les exclamations fréquemment dans leurs textes. Les exclamations sont souvent employées pour l'accentuation, la gradation d'histoire et évidemment pour exprimer l'attitude de locuteur et ses sentiments. La signification d'exclamation change en fonction du contexte, dans lequel elle se trouve. Les exemples consécutifs montrent la variabilité des significations interjectives.

Généralement, les interjections sont employées pour compléter l'authenticité et la crédibilité de l'histoire. Les exclamations expriment les émotions en les accentuant. Elles sont souvent utilisées en présence des mots familiers :

- *Waouh, classe, le costard !*<sup>80</sup>
- *Ah, bah, super... il m'a coûté une blinde !*<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*. Paris : Delcourt, 2017, p. 8.

<sup>81</sup> VERT, Le Cil. *Ibidem*, p. 8.

Dans ces exemples mentionnées, l'exclamation *waouh* porte une émotion positive de soutien et il peut remplacer une phrase entière dans laquelle on loue un nouveau costume. Au contraire les exclamations *ah* ou *bah*<sup>82</sup> expriment, dans ce cas, la colère ou la tristesse, pour la plupart les sentiments négatifs. Encore, le lecteur peut imaginer la locution « *Ah, bah, super...* » comme un geste de soupir.

Les exclamations dans les textes aident à les transformer en expressions authentiques, les faisant ressembler à des mots parlés. Elles expriment les sentiments personnels afin que le lecteur puisse facilement se mettre dans la peau des personnages principaux.

Evidemment, l'exclamation *ah* appartient aux exclamations les plus fréquentes et elle exprime les significations variées dans les textes. Parmi les interprétations des sens principaux figurent sans aucun doute : la surprise, la question, la déception, le reproche, la satisfaction etc. Dans la majorité des cas, l'interjection *ah* se trouve au début de la phrase, souvent séparée du reste de la proposition par des signes de la ponctuation.

- *Ah ? Euh... Jean, enchanté.*<sup>83</sup> (l'incertitude, la surprise)
- *Ah ? T'es là ?! Pff... pff...*<sup>84</sup> (la question)
- *Aaah... l'équipe Titeuf – Régis a pris un peu de retard...*<sup>85</sup> (le mépris)
- *Ah ouais ? Et comment tu vas t'y prendre pour le retrouver sans connaître son nom ni son adresse ?*<sup>86</sup> (la reproche)
- *Aaah, ne me racontez pas que vous avez oublié votre cahier !*<sup>87</sup> (la colère)
- *Aaaah, la Saint-Valentin ! C'est que... l'an dernier, une vendeuse de bijoux est passée au bureau la veille et...*<sup>88</sup> (un soupir amoureux)

De plus, Le Cil Vert utilise les interjections également au niveau esthétique. Un exemple extraordinaire de l'exclamation *ah* le prouve. Dans ce cas, on observe le protagoniste, Jean, qui est en train de tomber dans le vide et crie cette exclamation. La chute est présentée sur une seule page comme une grande illustration. La chute montre

---

<sup>82</sup> Ce qu'on peut considérer aussi comme un mot de remplissage.

<sup>83</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 17.

<sup>84</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 52.

<sup>85</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*. Grenoble : Glénat, 2006, p. 23.

<sup>86</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2012, p. 12.

<sup>87</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 44.

<sup>88</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 93.

le désespoir interne de Jean qui est perdu dans sa vie et qui ne sait pas comment résoudre ses problèmes. Il est incertain de soi-même, il ne sait pas quoi faire et donc il tombe dans « l'abîme de la vie » (voir en annexe n. 1<sup>89</sup>).

Une autre exclamation qui ressemble à l'interjection précédente, en termes de fréquence de l'occurrence et l'interprétation modifiée, est l'exclamation *oh* (ou sa modification *ouh*). Similaire à l'exemple précédente, l'interjection *oh* se distingue par plusieurs possibilités sémantiques. Dans le contexte différent, on observe les expressions de la joie, de l'admiration, de la surprise, de l'étonnement, mais également de la moquerie, du désespoir ou du regret. En plus, l'interjection *oh* parfois forme les locutions avec les autres mots, peut-être pour accentuer l'énoncé. Pour instance, « *oh non* » exprime le désespoir et le soupir, au contraire « *oh oui, oui* » est souvent employée pour objectiver l'accord. En outre, l'interjection *oh* est parfois, d'après la recherche, liée avec l'expression *là* et forme les nouvelles exclamations : *oh là*, *oh là là*.

- *Oh ? Je t'en pose des questions, moi ?*<sup>90</sup>
- *Oh, il fallait que je voie Éric.*<sup>91</sup>
- *Ouh là, bravo, rien à voir avec la choucroute !*<sup>92</sup>
- *Oh noooooooooon ! Papa l'a attrapé !*<sup>93</sup>
- *Ôôôôôôôôôh !<sup>94</sup> Trop mignon, Ramon !*<sup>95</sup> (voir en annexe n. 2)
- *Ooooh !! Elle a perdu son slip !*<sup>96</sup>
- *Oh, c'est gentil, c'est très gentil.. mais ce n'est pas mon chat !*<sup>97</sup>

Les exclamations sont souvent suivies par le point d'exclamation, en plus, si on imagine un aspect phonétique du mot, on suppose que l'intonation monte. Néanmoins, les exclamations fonctionnent à la fois dans les phrases affirmatives

---

<sup>89</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 117.

<sup>90</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 17.

<sup>91</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 69.

<sup>92</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 101.

<sup>93</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 5.

<sup>94</sup> Ici, l'auteur a utilisé cette exclamation dans la signification de l'admiration ou d'éloge. L'emploi exceptionnel d'un accent circonflexe est intéressant et convenable à réfléchir.

<sup>95</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 33.

<sup>96</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 39.

<sup>97</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 161.

et négatives, même dans les phrases interrogatives. Comme un bon exemple sert l'interjection *youhou*, qui généralement exprime la joie. Cependant, dans le contexte la signification se modifie. Comme un équivalent de l'interjection *youhou*, Zep utilise dans *Titeuf, mes meilleurs copains* une interjection *yahaa*<sup>98</sup>.

- *Suivant ! Youhou ? Suivant !*<sup>99</sup> (un appel négatif)
- *Je tire un grand coup sac et hop ! Tu t'envoles ! On essaie ? – Youhou !*<sup>100</sup> (la joie)
- *Youhou ?*<sup>101</sup> (ce qui signifie dans le context : Y a-t-il quelqu'un ?)

Selon la recherche, parmi les exclamations les plus fréquentes, on peut classer *hey* ou *hein*. Du point de vue syntaxique, l'exclamation *hey* se trouve avant tout dans deux options de la phrase. Soit elle est seule, séparée d'une énoncé suivante par un point d'exclamation, soit elle commence la proposition, suivie d'une virgule. Les situations dans lesquelles cette interjection est employée ne sont pas trop diverses. Habituellement, un personnage avertit ou réprimande quelqu'un, encore l'exclamation *hey* sert à attirer l'attention ou appeler quelqu'un. Par exemple, dans la publication *Rentre dans le Moule*, l'auteur parfois utilise cette interjection, car le protagoniste, Jean, est souvent perdu dans ses pensées et il n'est pas très conscient du monde qui l'entoure. Ainsi, les autres le réprimandent beaucoup. D'ailleurs, les exemples montre toutes les situations :

- *Hey ! Tu n'oublies pas, 17h ! – Hein ?*<sup>102</sup>
- *Hey, le nouveau... Rappelle-toi toujours qui commande, ici !*<sup>103</sup>
- *Hey ! Chichi ?! Comment ça va ?*<sup>104</sup>

La recherche a découvert une chose intéressante concernant une exclamation *hey*. Les autres auteurs, de Titeuf et de Marion, utilisent dans le même contexte avec la signification ressemblante une interjection *hé*. Cela veut dire qu'il s'agit d'une modification d'une exclamation originale. Si on compare les années de la publication, on trouve que ces deux publications sont moins actuelles.

---

<sup>98</sup> Par exemple sur la page 21 quand Titeuf utilise cette interjection comme un cri pour se supporter.

<sup>99</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 17.

<sup>100</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 66.

<sup>101</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 120.

<sup>102</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 9.

<sup>103</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 47.

<sup>104</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 69.

On peut considérer que Le Cil Vert, quand il a écrit son œuvre en 2017, s'est inspiré de la communication de nos jours et il a choisi une variante plus fréquente. Cela m'amène aux réflexions concernant l'influence de l'anglais sur le français. Est-ce qu'il est possible que cette variante « hey » ait été formée par l'influence de la langue anglaise ? Ou est-ce juste une coïncidence dans le choix des mots de l'auteur ? Les exemples suivants, qui comportent l'interjection *hé*, servent à la comparaison sémantique et syntaxique.

- *Hé Manu ! Amène-toi ! J'veis te montrer un truc hyper rigolo !!!*<sup>105</sup>
- *Hé ! Vous avez vu ?*<sup>106</sup>
- *Hé, Titeuf ! Tu t'aères les dessous de bras ?*<sup>107</sup>
- *Hé oui, Raymond, c'est le grand chassé-croisé !*<sup>108</sup>
- *Hé ho ! Tu ne m'as jamais dit de frapper avant d'entrer.*<sup>109</sup>
- *Hé, Marion ! Excuse-moi pour la punition... – Bof, t'inquiète pas.*<sup>110</sup>
- *Hé ! Psssttt ! Marion tu dors ?*<sup>111</sup>
- *Hééé ! T'es sourde ?*<sup>112</sup>

Au cours de la recherche, j'ai remarqué l'interjection *hein* fréquemment répétée dans les textes que j'ai examinés. L'interjection *hein* représente un énoncé un peu compliqué, car la classification n'est pas toujours uniforme. Pourtant, les linguistes se penchent vers l'option d'indiquer *hein* comme une exclamation. Il semble que l'exclamation *hein* soit utilisée fréquemment dans la langue parlée, car elle appartient, quantitativement, sur les échelons d'avant. Également, elle est employée séparément pour faire référence à une courte réponse d'un personnage. L'interjection *hein* exprime principalement l'incertitude, l'incompréhension ou l'étonnement. Cette exclamation est souvent utilisée lorsqu'un personnage ne comprend pas une question ou n'y prête pas attention au sens de l'énoncé : « *Quoi ? Je ne comprends pas.* » ou « *Je n'ai pas entendu.* ». Les exemples suivants illustrent ces situations.

---

<sup>105</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 15.

<sup>106</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 19

<sup>107</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 21.

<sup>108</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 110.

<sup>109</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 131.

<sup>110</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 142.

<sup>111</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 183.

<sup>112</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 299.

- *Hein ? Oui, Oui... c'est moi.*<sup>113</sup>
- *Hein ? – T'écoute rien !*<sup>114</sup>
- *Et toi, tu en penses quoi ? Elle... Elle a raison maman ? Peut-être, hein ?*<sup>115</sup>  
(le discours avec l'enfant)
- *Hein ? C'est qui ce Roméo ?*<sup>116</sup>
- *Vous aimeriez pas être à ma place, hein ?*<sup>117</sup>
- *Hein ? Quoi ? – Ben, le dentiste ! – Ah, le dentiste, je l'avais déjà oublié...*<sup>118</sup>

Il faut mentionner également un groupe d'exclamations légèrement inhabituel. Ce sont des interjections : *euh, bah, ben*. Ces trois exclamations ont un contenu similaire, j'ai donc décidé de les mentionner ensemble. De plus, elles sont souvent employées à proximité. Si on remplaçait l'une par l'autre dans la proposition, le résultat serait ressemblant. Ces exclamations sont parfois utilisées pour l'introduction de la phrase, peut-être par incertitude ou pour gagner du temps pour réfléchir. D'un point de vue rhétorique, on peut parler de mots de remplissage. Les auteurs utilisent de temps en temps l'exclamation *bah* en combinaison avec *ah*. Il en va de même pour le mot *ben*.

L'interjection *euh* se retrouve dans tous les trois textes examinés et est l'une des exclamations les plus nombreuses en raison de sa fréquence. L'écrivaine Fanny Jolie inclut à plusieurs reprises *ben* dans des discours directs. Relativement aux personnages qui apparaissent dans les histoires, les jeunes, on peut supposer que l'interjection *ben* est une expression courante de la jeune population.

- *Euh, merci, mademoiselle.*<sup>119</sup>
- *Euh, bah... J'ai déjà déjeuné au parc.*<sup>120</sup>
- *Ben.. euh... Ouais, c'est comme une révolte.*<sup>121</sup>
- *Ah, ben.. trop sympa !*<sup>122</sup>

<sup>113</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 17.

<sup>114</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 55.

<sup>115</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 94.

<sup>116</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 18.

<sup>117</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 45

<sup>118</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 143.

<sup>119</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 15.

<sup>120</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 69.

<sup>121</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 5.

<sup>122</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 11.

- *Non... Euh... Je prends le régime, réponse « b » !*<sup>123</sup>
- *Alors ? Ben quoi ? – On ne dit pas « ben » ! grogne papa.*<sup>124</sup>

Les exclamations indiquent les émotions positives et négatives, la douleur et le rire. Il existe deux formes principales d'interjections de douleur : *aïe et waïe*<sup>125</sup>. Elle sont utilisées indépendamment, elles forment un énoncé elles-mêmes. Les exclamations du rire ne se distinguent pas trop en tchèque, j'ai observé les formes *ha ha* ou *hi hi*.

En plus, on peut enregistrer les exclamations qui s'expriment d'une manière étrange. Pour être précise, ce sont des exemples de personnages qui grognent ou réfléchissent. Les grognements s'emploient quand un personnage est en colère ou dégoûté. Par exemple, *argh, raah, raar, rrr, rrhh* et *grr*.

- *Rrrhhh... grogne Charles.*<sup>126</sup>
- *Grrr, pourquoi lit-elle dans mes pensées ?*<sup>127</sup>
- *Rrrrrhhh, Marion...*<sup>128</sup>

*Hmn, hmm, humpf, hum* et *mnn* présentent les interjections qui indiquent la méditation ou une réflexion, de temps en temps d'une façon impertinente et offensée. Cependant, dans certains cas, ces exclamations peuvent exprimer une tolérance réticente.

- *Hum, ça n'a pas l'air d'aller, toi...*<sup>129</sup>
- *Mmmmhhh... c'est bizarre autant qu'étrange.*<sup>130</sup>

Une exclamation *pff* se trouve couramment dans le discours direct et également dans les monologues internes et sa détermination n'est pas univoque. Dans la majorité des cas, elle s'emploie au début de la phrase. En traduction libre, on affirme que la signification pourrait être le soupir, l'indifférence, la lassitude ou un signe

<sup>123</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 17.

<sup>124</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 129.

<sup>125</sup> Néanmoins, la deuxième option est très rare, dans ma recherche elle est apparue seulement une fois.

<sup>126</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 212.

<sup>127</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 248.

<sup>128</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 263.

<sup>129</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 61.

<sup>130</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 236.

de dégoût. L'exclamation *pff* contient plusieurs sens qui diffèrent selon le contexte. Les exemples suivants aident à comprendre cette problématique sémantique.

- *Pfff, j'en sais rien, moi.*<sup>131</sup>
- *Pfff. C'est quoi, ce truc ?*<sup>132</sup>
- *Pffft ! Non... Ton père se remarie ?*<sup>133</sup>

Enfin, il est important de mentionner certains groupes d'exclamations, qui ne sont pas aussi courants que les autres interjections déjà discutées. Pour exprimer la joie, l'étonnement ou simplement une exclamation par excellence, les auteurs ont utilisé une gamme assez large d'exemples : *waouh, waah, waa, ouak, oua* ou *ayy*. Les exclamations les plus exceptionnelles et divertissantes sont *yaha* ou *banzai* (voir en annexe n. 2). Les exclamations *pst, chut* et *sht* fonctionnent dans les situations où le personnage essaie de calmer quelqu'un d'autre. Certaines interjections, généralement connues, telles que *zut, oups* et *hélas*<sup>134</sup>, ont été utilisées moins fréquemment.

D'une manière attachante, les auteurs présentent les exclamations exprimant le pleur. Il s'agit des exclamations : *bouhouhou* et *houhou*. Dans le deuxième exemple, l'auteur de Marion, Fanny Joly, a bien décrit le pleur et quand un lecteur lit cette phrase, il peut presque entendre Marion en larmes.

- *Qu'est-ce que je fais là ? Bouh ouh ouh.. J'ai envie de pleurer.*<sup>135</sup>
- *Bou hou hou, je hoquette, ça fait une semaine que je fais RIEN-hin-hin... J'en ai marre !*<sup>136</sup>

### 2.1.1 Le langage du bébé

En construisant le corpus, j'ai remarqué que les auteurs décrivent aussi des « répliques » des petits enfants, des bébés. Cela peut être illustré

---

<sup>131</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 102.

<sup>132</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 27.

<sup>133</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 133.

<sup>134</sup> Dans tout le corpus, j'ai observé seulement deux exemples de l'occurrence de cette exclamation. Cela est causé peut-être par rapport à son sens caché littéraire.

<sup>135</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 179.

<sup>136</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 208.

sur les exclamations : *Blb blb*<sup>137</sup>(voir en annexe n. 3) ; *Ta ?*<sup>138</sup> ; *Kaya kaya !* ; *Yôôô !* ; *Brrm brk.*<sup>139</sup> et *Ga, ga ?*<sup>140</sup>. Le Cil Vert utilise les exclamations du bébé dans la deuxième partie de l'histoire lorsque l'enfant du protagoniste est né. Zep présente le personnage d'un petit bébé à la sœur de Titeuf, Zizie. Néanmoins, chacun les montre d'une façon différente. Dans les histoires de Marion, on ne rencontre aucun exemple.

## 2.2 Les noms employés comme interjections

Dans la langue courante, les mots changent souvent de nuances sémantiques et ils remplissent différentes fonctions de partie du discours dans les phrases. La modalité à laquelle les interjections, également les particules, correspondent provoque des changements dans les propositions. Les noms représentent le premier groupe.

Les noms qui se trouvent dans la fonction d'interjection sont souvent combinés avec les autres mots, mais ils peuvent être utilisés seuls dans une phrase. Dans ce dernier cas, le nom souvent forme une phrase nominale, dont l'intention symbolise une forte expression d'émotion. Ce phénomène n'est pas si courant et les exemples ne sont pas autant nombreux que l'occurrence d'exclamation.

La recherche a révélé que les substantifs de la forme interjective n'étaient pas employés beaucoup dans les bandes dessinées. Principalement car les auteurs utilisent des phrases régulières, des exclamations et des onomatopées comme touche finale. *Marion*, en revanche, offre de rares exemples de cet emploi du nom.

En particulier, on peut référer aux idées de Swiatkowska concernant les noms interjectifs. Les interjections sont indépendantes du discours, leur autonomie syntaxique ouvre des voies alternatives de compréhension de leur fonction.

- « *Mon frère n'a jamais été aussi sinistre, aussi cynique, aussi affreux. Et dire qu'après-demain c'est la rentrée ! Quelle horreur ! Trop c'est trop. Je m'effondre dans le canapé du salon.* »<sup>141</sup>

---

<sup>137</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 91.

<sup>138</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 92.

<sup>139</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 7.

<sup>140</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 12.

<sup>141</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 132.

Dans ce contexte le nom « horreur » est souvent employé à la place de l'interjection. La liaison avec « quelle », l'adjectif exclamatif, indique la gradation. L'interjection *Quelle horreur* fait référence au contexte de plusieurs façons. Cette locution interjective peut être exprimée dans une paraphrase, par exemple: Il se comporte horriblement.

Les noms dans l'usage interjectif sont souvent liés avec l'adjectif ce qui n'est pas une exception, plutôt une règle. Ceci est indiqué par les exemple proposés :

- « *Quelle coïncidence ! Pour moi, ce sera mascara bleu plutôt que crayon noir, mais peu importe, cette mise en beauté commence à merveille.* »<sup>142</sup>
- « *Quelle mine superbe !* »<sup>143</sup>

Un autre exemple présente une interjection *Ma parole* qui est fréquent également dans la langue tchèque. Cette interjection porte plutôt une déclaration affirmative qui est autrement exprimée comme : Oui, je suis d'accord avec toi.

- « *Ma parole, y a besoin de vacances dans cette famille !* »<sup>144</sup>
- « *Bien sûr que si, je le reconnaîtrai ! Et lui, est-ce qu'il me reconnaîtra ? Je m'arrête pour me regarder dans la vitrine d'un boulanger. Ma parole, j'ai l'air d'un pêcheur breton après une tempête force 7.* »<sup>145</sup>

Dans le deuxième exemple, Marion s'est fait mouiller par la pluie et elle a un rendez-vous avec « son béguin ». Elle utilise cette interjection dans le contexte négative.<sup>146</sup>

- « *À taable ! À taaaaaable, Marion !* »<sup>147</sup>

La locution interjective *à table* montre la situation lorsque la mère appelle Marion pour venir déjeuner. Par rapport à une urgence situationnelle, la mère a choisi une expression plus économique que « *Viens à table, Marion !* » ou « *Le déjeuner est sur*

---

<sup>142</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 421.

<sup>143</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 117.

<sup>144</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 285.

<sup>145</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 149.

<sup>146</sup> On peut l'imaginer comme suit – « J'ai raison, j'ai l'air terrible ! ».

<sup>147</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 206.

*la table, va Marion !* ». Relativement à la fréquence de voyelle *a* et à la répétition de l'ordre, on peut remarquer que Marion prend son temps.

Un autre exemple intéressant est la locution *Au secours !* qui a la fonction d'exclamation, mais appartient à cette catégorie. Le sens de cette interjection est, dans la majorité des cas, univoque. Marion l'utilise plutôt dans les monologues internes.

- « *Au secours ! Pourquoi j'ai répondu ?* »<sup>148</sup>
- « *Mon cœur fait un bond. Au secours !* »<sup>149</sup>

### 2.3 Les adjectifs employés comme interjections

Les adjectifs disposent eux-mêmes de la capacité d'exprimer les intentions fortes du locuteur. En outre, les degrés de comparaison aident également à la formulation d'intensité d'une déclaration. Grâce à cela, les adjectifs sont souvent employés comme les interjections avant tout pour commenter brièvement la situation qui se déroule.

L'adjectif *bon* souvent reste seul ou il se trouve au début de la phrase. Dans le dialogue des personnages cela ressemble à une mauvaise habitude, car dans le sens complexe de l'énoncé, l'adjectif *bon* ne porte plus de sens significatif, parfois nul.

- « *Bon, alors vous me copierez tous les deux le verbe « se concentrer » à tous les temps de l'indicatif et du subjonctif, ça vous rafraîchira les idées !* »<sup>150</sup>
- « *Bon, tu ne vas pas nous faire une histoire parce qu'un type que tu ne reverras jamais a perdu un chat que tu n'as jamais vu, non ?* »<sup>151</sup>
- « *Bon... voilà...* »<sup>152</sup>

Les adjectifs de la forme interjective fonctionnent pareillement comme les noms dans les phrases. Selon la recherche, les adjectifs sont utilisés plus souvent que les noms et ils se trouvent à proximité des noms. Les exemples suivants servent pour introduire les situations d'usage :

---

<sup>148</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 409.

<sup>149</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 443.

<sup>150</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 141.

<sup>151</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 147.

<sup>152</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 126.

- « *Quelle bonne nouvelle !* »<sup>153</sup>
- « *Comme c'est gentil de ta part, Marion ! Vraiment ! Quelle abnégation ! Inouï !* »<sup>154</sup>
- « *Incroyable, non ?* »<sup>155</sup>
- « *Parfait ! gobe ma mère.* »<sup>156</sup>
- « *Ouii ! Troop ! Géniaal ! strident les groupies.* »<sup>157</sup>

## 2.4 Les adverbes employés comme interjections

Les adverbes ou les locutions adverbiales en fonction interjective constituent un groupe pas trop nombreux, mais également intéressant. Les adverbes employés comme les interjections sont situés principalement au début de la phrase, pour commencer un énoncé du locuteur.

Parmi les exemples d'adverbes ainsi utilisés, j'ai enregistré l'adverbe *bien*, qui se répète plusieurs fois. Cependant, en ce qui concerne les adverbes, l'échantillon de recherche est insuffisant pour déclarer les statistiques précises. Les trois livres examinés proposent les exemples fragmentaires :

- « *Eh bien, on va commencer par vous.* »<sup>158</sup>
- « *Comme c'est gentil de ta part, Marion ! Vraiment !* »<sup>159</sup>
- « *Super ! je m'enflamme.* »<sup>160</sup>
- « *Bravo ! applaudissent maman et Charles.* »<sup>161</sup>

J'ai remarqué à plusieurs reprises l'adverbe *tant pis*, qui est employé dans le contexte du regret. Dans ces cas, l'interjection *tant pis* est souvent suivie par une proposition qui précise la situation conversationnelle, comme les exemples indiquent.

<sup>153</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 180.

<sup>154</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 121.

<sup>155</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 224.

<sup>156</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 227.

<sup>157</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 254.

<sup>158</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 37.

<sup>159</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 121.

<sup>160</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 210.

<sup>161</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 295.

- « *Tant pis, je vais me laisser couler.* »<sup>162</sup>
- « *Tant pis ! Tant pis pour moi, surtout !* »<sup>163</sup>

En fonction des exemples, on peut affirmer que les adverbes fonctionnent plutôt seuls, mais pour faire une conclusion concrète, l'influence devrait être prise en compte.

D'autre part, les adverbes peuvent concentrer une idée étendue dans un mot, qui répond aux émotions du locuteur, parfois des locuteurs, et à la situation actuelle. Analogiquement aux noms et aux adjectifs, ils forment une variante plus économique et peut être plus agréable pour les locuteurs eux-mêmes. De plus, on remarque une autre fonction significative des adverbes utilisés dans ces positions – la fonction de la gradation.<sup>164</sup>

## 2.5 Les formes verbales employées comme interjections

Les formes verbales peuvent être utilisées avec la fonction d'interjection dans certaines situations. Cependant, ils sont plus compliqués à déterminer que d'autres parties du discours car leur identification n'est pas unique.

Les verbes dans cette position sont notamment à l'impératif et donc sont suivis d'un point d'exclamation. Ils apparaissent souvent au début de la phrase ou ils sont liés à d'autres interjections, souvent avec l'exclamation *hein*. L'exemple le plus fréquent est l'interjection *dis donc* ou *dites donc*. Ce type de forme verbale de la fonction interjective appartient aux exemples également mentionnés dans les grammaires. La forma impérative *allez* représente une autre interjection dans cette catégorie. *Allez* devient l'interjection en particulier par rapport à sa forte modalité et son utilisation souvent non-contextuelle. Les écarts à la sémantique sont accentués par la multiplication des voyelles et parfois des consonnes.

- *Allez danser, Fulmio !*<sup>165</sup>

<sup>162</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 40.

<sup>163</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 348.

<sup>164</sup> Cette intention est basée sur le principe dans les dialogues. Les personnages, comme la recherche indique, favorisent le discours plus économique. Ce phénomène se projette également dans le domaine d'interjection. Évidemment une formulation plus précise nécessiterait des recherches plus détaillées et approfondies.

<sup>165</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 44.

- *Regardez ! La maison est super équipée !*<sup>166</sup>
- *Vous n'allez pas recommencer comme l'année dernière, vous, hein, dites donc ! Sinon, il va vous arriver des ennuis !*<sup>167</sup> (141)
- *Dis donc, tu ne serais pas amoureuse, toi ? – Amoureuse, moi ? Jamais ! – Ah, ah ! Méfie-toi, quand on commence à dire « jamais », c'est qu'on n'est pas loin de dire « toujours ».*<sup>168</sup>
- *Recule-toi... Recuuule ! Je vais vomir !*<sup>169</sup>

Au cours de mes recherches, j'ai découvert qu'il existe une forme verbale spéciale en fonction interjective. C'est le passé du verbe *gagner*. Dans cette situation, Marion trouve un portefeuille de son père et elle est ravie car elle a besoin d'argent. Les émotions de surprise et de joie sont exprimées par l'interjection *gagné*, suivie d'un point d'exclamation. L'interjection *gagné* peut remplacer la phrase d'une manière plus économique, comme par ex. « *Je l'ai trouvé !* ».

- *Gagné ! Le portefeuille y est !*<sup>170</sup>

## 2.6 Les onomatopées

Les onomatopées représentent un groupe d'interjections très nombreux et fréquent. La recherche a montré que les exclamations et les onomatopées sont, à la différence d'autres interjections, beaucoup plus employées. Les onomatopées ajoutent du caractère au langage et contribuent également à enrichir le discours. Dans les bandes dessinées, *Titeuf* et *Rentre dans le Moule*, les onomatopées ne font pas partie des déclarations des personnages, elles ne sont pas incluses dans les bulles. Cependant, l'onomatopée figure en arrière-plan, si elle est sur la photo.

Grâce à cela, les onomatopées dépeignent et donnent l'authenticité au discours ou au récit plutôt qu'elles le dérangent. Dans certaines parties, les onomatopées figurent seules dans l'image. Il s'agit d'un exemple d'emploi typique des onomatopées.

---

<sup>166</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 113.

<sup>167</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 141.

<sup>168</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 152.

<sup>169</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 300.

<sup>170</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 311.

D'autre part, Marion fournit également de nombreux exemples originaux d'onomatopées, l'auteur Fanny Joly, place les onomatopées directement dans le texte : dans le discours direct et également dans les monologues internes. Elles sont souvent écrites en majuscule ou sont suivies par un point d'exclamation, donc le lecteur enregistre les changements sémantiques du texte (la gradation, l'explication, etc.). L'auteur insère parfois les illustrations dans le texte où sont également placées des onomatopées.

Généralement, les onomatopées représentent les bruits. Dans cette catégorie, il n'y a pas de limites. La sélection est très variée.

Les onomatopées les plus courantes sont celles qui imitent les bruits de la destruction – quand quelque chose se casse, se craque ou se brise. Dans ce cas, les auteurs offrent les exemples différents et divers. Pour instance, il s'agit de l'onomatopée *cling bing*<sup>171</sup>, *clak, tap tap tap*<sup>172</sup>, *pok, ponk et blink*<sup>173</sup>.

J'inclus encore l'interjection *crash* qui se trouve plusieurs fois dans *Titeuf*. En ce qui concerne cette onomatopée, l'influence des anglicismes est évidente, mais la fonction sémantique et son emploi sont compréhensibles dans le contexte. Parmi ces types de bruits, on peut classifier aussi les sons de claquement ou de déclic ce qui sont indiqués par les onomatopées – *clac*<sup>174</sup>, *plof*<sup>175</sup>, *clic*<sup>176</sup>, *slam*<sup>177</sup>.

La société d'aujourd'hui est fortement influencée par le développement de la technologie moderne, qui se reflète également dans les œuvres littéraires, en particulier pour les enfants et les jeunes. Les sons d'un portable, d'un ordinateur, d'un contrôleur de jeu vidéo ou d'un appareil sont omniprésents et chaque auteur utilise ce type d'onomatopée de différentes manières. A titre d'exemple, on peut citer les suivants : *tip tip tip*<sup>178</sup>, *bip bip bip*<sup>179</sup> et *mut mut*<sup>180</sup>. Ces onomatopées peuvent également être utilisées dans des ambiances contextuelles plus spécifiques :

---

<sup>171</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 97.

<sup>172</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 7.

<sup>173</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 12.

<sup>174</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 10.

<sup>175</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 75.

<sup>176</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 101.

<sup>177</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 25.

<sup>178</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 23.

<sup>179</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 50.

<sup>180</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 24.

- « – Tu peux l’envoyer à Charles la photo ?  
Clic. Wooofff, c’est parti ! Une gorgée de jus d’orange plus tard, le smartphone de Félix bipe. »<sup>181</sup>

En vertu de cet extrait de Marion, il est possible de remarquer quelques curiosités. Il y a une transition progressive du discours direct à la narration. L’onomatopée *clic* remplit une fonction d’un son de portable sans interrompre le récit. Au contraire, l’onomatopée *clic* se participe naturellement à la formation du texte. On observe le verbe *biper*<sup>182</sup> à la fin de l’extrait. Il pourrait être classé comme un mot formé à partir d’interjection, concrètement d’onomatopée *bip*.<sup>183</sup> Pour faire l’analyse complète, une autre interjection apparaît dans le texte – l’exclamation *wooofff*.

- « Pas de réaction. DRIING TUUT TOUIII ! Le portable de maman sonne dans son sac sur la table moutarde. »<sup>184</sup>

L’onomatopée *dring* présente non seulement le son d’un portable qui sonne, mais aussi un réveil. Plus précisément, Fanny Joly emploie fréquemment cette onomatopée, sous diverses formes. Dans cet extrait, l’onomatopée est suivie par une proposition, une paraphrase qui justifient le sens de chaque énoncé. On pourrait supposer que cette onomatopée n’est pas si incontestable, donc l’auteur ajoute une paraphrase pour clarifier le contexte.

Une autre catégorie sémantique est représentée par les onomatopées imitant les sons des voitures, des motos, généralement les bruits des moyens de transport. Presque toutes les onomatopées ayant cette signification commencent par la lettre « v » ce qui est assez intéressant. Ce sont les onomatopées suivantes : *vrr vrr vrr*<sup>185</sup>, *vroup vroup*<sup>186</sup>, *vroum vroum et pout pout pout*<sup>187</sup>. L’onomatopée *pout pout pout* est employée directement dans le contexte comme le bruit de moteur.

<sup>181</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J’adoore les histoires d’amour*, op. cit., p. 106.

<sup>182</sup> Conjugué à la troisième personne du singulier.

<sup>183</sup> Josef Hendrich, l’auteur de la grammaire *Francouzská mluvnice*, traite de cette question, voir ci-dessus.

<sup>184</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J’adoore les histoires d’amour*, op. cit., p. 114.

<sup>185</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 72.

<sup>186</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 37.

<sup>187</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J’adoore les histoires d’amour*, op. cit., p. 442.

Particulièrement, les onomatopées spécifiques sont telles qui rappellent de l'eau. Les exemples suivants ont particulièrement attiré mon attention : *vlash*<sup>188</sup>, *plaf*, *vlaf*<sup>189</sup>. Les exemples onomatopéiques de Marion complètent avec justesse la narration dans les monologues internes de Marion. Dans ces exemples, on retrouve l'un des traits typiques de l'auteur – la triple répétition.

- « *Tant pis, je vais me laisser couler. Bloup bloup bloup. Ci-gît Marion Girardon, valeureuse élève de 4<sup>e</sup> B, noyée par deux mètres vingt-cinq de fond, lors d'un combat sans merci contre le chlore et l'adversité...* »<sup>190</sup>
- « *À moi... aaahhh ! SHBLONG... J'évite de justesse d'être assommée mais le plongeur, en revanche, je ne l'évite pas... GLOU GLOU GLOU... L'eau noire et glacée m'absorbe.* »<sup>191</sup> cri

Les onomatopées très authentiques sont les onomatopées produites en mangeant. Dans cette catégorie, on peut observer les interjections diverses commençant par *crrr* *crr*<sup>192</sup>, *cruch cruch*<sup>193</sup> (voir en annexe n. 4), *crunch chomp*<sup>194</sup> et se terminant par *crunt* *crunt*<sup>195</sup>.

Cependant, dans les histoires de *Titeuf*, l'auteur offre un large éventail d'exemples d'onomatopées liées au contact physique. Titeuf est un petit garçon qui « se taquine » toujours avec ses amis ou il s'imagine être un ninja. L'auteur relie ces aventures à des onomatopées hétérogène : *zbrak*<sup>196</sup> (voir en annexe n. 5), *zklat*<sup>197</sup>, *zwap*<sup>198</sup>, *tchok*<sup>199</sup>, *tak*<sup>200</sup>, *thuk*<sup>201</sup>. Par exemple, l'onomatopée *zklat* est employée dans la situation lorsqu'il frappe

<sup>188</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 22.

<sup>189</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 15.

<sup>190</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 40.

<sup>191</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 312-313.

<sup>192</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 66.

<sup>193</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 74.

<sup>194</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 25.

<sup>195</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 37.

<sup>196</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 3.

<sup>197</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 11.

<sup>198</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 13.

<sup>199</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 49.

<sup>200</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 30.

<sup>201</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 44.

son camarade de classe avec un livre en disant « *Eh ben voilà comment je l'arrange, votre livre pourri !!!* »<sup>202</sup>

Lors de l'utilisation d'onomatopées, les auteurs décrivent même les nuances mineures, telle que l'écriture et la rature (par exemple les onomatopées : *scrii scr*<sup>203</sup>, *critch critch*<sup>204</sup>), un son d'un tapotement sur la porte (*toc toc toc*<sup>205</sup>), le bruit des gants en caoutchouc du médecin (*ssschhlak*<sup>206</sup>, voir en annexe n. 6) ou le bruit de la pluie (*plic plic plic*<sup>207</sup>, voir en annexe n. 7).

### 2.6.1 L'onomatopée dans le contexte

La recherche montre que les onomatopées françaises fonctionnent naturellement, même dans les textes complexes. Certains des exemples précédents indiquent que les onomatopées contribuent à la structure de la phrase sans la perturber en aucune façon.

En fait, les onomatopées sont toujours suivies par les phrases contextuelles dont elles ont besoin. Avant tout, concernant cette catégorie des interjections, dans la plupart des cas, les onomatopées sans contexte manquent de la fonction sémantique transparente. On pourrait ainsi conclure que le contexte illustratif ou textuel est nécessaire. L'importance du contexte est justifiée par des exemples :

- « – *Tu pourrais peut-être renouveler un peu ton stock de blagues, à l'occasion de la rentrée.*  
*Pas d'autre réponse qu'un sifflotement. Schblouiiiing. La grille claque au bout du jardin.* »<sup>208</sup>
- « *Schblouiiiing ! Au bout du jardin, la grille vient de s'ouvrir d'un coup de pied.*  
*- Félix ! Ben qu'est-ce que tu fous là ?* »<sup>209</sup>

---

<sup>202</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 11.

<sup>203</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 18.

<sup>204</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 43.

<sup>205</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 43.

<sup>206</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 30.

<sup>207</sup> VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 99.

<sup>208</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 181.

<sup>209</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adooore les histoires d'amour*, op. cit., p. 188.

L'onomatopée *schblouing* n'est pas compréhensible au premier regard. J'ai délibérément choisi les deux extraits qui font référence à la même situation avec la même onomatopée. Pour bien comprendre, l'auteur ajoute une paraphrase pour éclairer le sens. Le lecteur est guidé par le texte et l'onomatopée s'adapte à l'histoire. C'est certainement une spécification textuelle intéressante.

- « *Le silence est ma réponse. Biiip. Nouveau texto.* »<sup>210</sup>

Dans cet extrait, l'onomatopée *biiip* aide à la dynamique de la phrase et économise l'énoncé de Marion, car à la place de « *Ah, mon portable sonne.* » le mot *biiip* suffit.

- « *Je pousse la grille du jardin. Jusque-là, tout va bien. Je monte le perron. Ploc ploc ploc. Je m'essuie sur le paillason comme si ma vie en dépendait.* »<sup>211</sup>

L'onomatopée *ploc ploc ploc* dispose ici d'une fonction complémentaire. Une autre intention de l'auteur supposée est d'attirer l'attention du lecteur à travers d'une expression inhabituelle.

- « *Hoo... Au secours ! Je vais tomber si ça continue ! Il faut surtout pas que je tombe ! Sauve qui peut ! à moi...aaahhh ! SHBLONG... J'évite de justesse d'être assommée mais le plongeon, en revanche, je ne l'évite pas... GLOU GLOU GLOU. L'eau noire et glacée m'absorbe .* »<sup>212</sup>

De plus, on observe les séquences des interjections dans les passages de texte plus condensés. Par conséquent, on suppose que les interjections peuvent contribuer à la conception sémantique des énoncés et en plus représenter des éléments de gradation. Concernant cet extrait, les exclamations et les onomatopées sont fréquentes afin de préciser la narration. Le lecteur peut observer l'exclamation *hoo* et *aaahh* et une locution exclamative *Au secours*. Par contre, il faut mentionner les onomatopées *shblong* et *glou glou glou*, chez laquelle on remarque la répétition typique. En plus, les interjections sont souvent accompagnées par des points de suspension. De cette manière, le texte probablement acquiert de l'action et de la dynamique.

---

<sup>210</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 228.

<sup>211</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 260.

<sup>212</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 312-313.

Par rapport à un grand nombre de points d'exclamation et d'interjections on peut prévoir, avant la lecture, que la situation décrite dans le texte soit dramatique. Il conviendrait également de considérer la fonction morphologique et sémantique de la locution « *Sauve qui peut !* », qui en raison de sa modalité considérable pourrait être qualifiée de la phrase interjective. Cette conclusion est intensifiée par la présence du point d'exclamation.

## 2.7 Les interjections particulières

Pendant la recherche, j'ai rencontré les nombreuses interjections. Il est important de souligner que les bandes dessinées et les livres pour les jeunes contiennent de nombreuses exclamations, onomatopées et locutions interjectives. La partie pratique montre que certaines interjections se changent en fonction de l'utilisation de l'auteur. Chaque auteur contribue à la diversité de cette partie de discours par l'intermédiaire de son style. Certaines interjections sont répétitives, en revanche certaines sont apparues seulement une fois, mais certaines d'eux ont attiré mon attention en raison de leur apparence et leur spécificité.

- « *TIBIDIBIDIBIDIBIDI* »<sup>213</sup> (voir en annexe n. 8)

Le Cil Vert utilise cette interjection dans le contexte du concours de bière. *TIBIDIBIDIBIDIBIDI* signifie qu'un homme, un condisciple de Jean, boit de la bière d'une seule traite. Il s'agit d'un divertissement que Jean, le protagoniste, appelle comme « *se bourrer la gueule* ».

- « *Bonjour, je suis ton ami. La la*  »<sup>214</sup> (voir en annexe n. 9)

Quant à cet extrait, je l'ai choisi à cause de son unicité. Il s'agit d'un bruit produit par un jouet de la petite sœur de Titeuf sur lequel Titeuf marche accidentellement la nuit en allant aux toilettes. Du point de vue linguistique, plusieurs questions se posent ici : Si le son provient d'un objet, peut-on analyser cet énoncé comme une phrase onomatopéique? Et si l'on admet cette possibilité, l'interjection *la la* sera plutôt une onomatopée ou une exclamation ? En plus, je trouve intéressant que l'auteur ajoute une petite illustration de deux blanches pointées pour accentuer qu'il s'agit toujours

---

<sup>213</sup> VERT, *Le Cil. Rentre dans le Moule*, op. cit., p. 82.

<sup>214</sup> ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*, op. cit., p. 15.

d'un jouet qui produit le bruit. Cet extrait reste une petite énigme, mais moi, je me penche pour la variante que la phrase possède d'une valeur onomatopéique et même si l'interjection *la la* se détermine généralement comme une exclamation, relativement à cette situation je voudrais l'analyser plutôt comme l'onomatopée.

- « *Piout schlouf pioutpiout schloufoushlouf ! L'arrosage automatique bricolé par notre ingénieux géniteur vient de se mettre en route.* »<sup>215</sup>

Fanny Joly dans les histoires de Marion fournit des exemples d'interjections très originaux. Cet extrait offre l'un d'eux. L'onomatopée précitée présente la liberté totale des auteurs dans la domaine d'interjection. Il s'agit de la combinaison des bruits fortuits qui ensemble forment le son de l'arrosage automatique. Dans ce cas, la phrase explicative devient nécessaire.

- « *Mais je n'ose pas. Plumier... RESPECT... Bla bla bla.* »<sup>216</sup>

L'interjection *bla bla bla* se trouve en peu à la frontière. Hendrich parle des types des interjections qui peuvent être comprises en les utilisant comme noms, verbes<sup>217</sup> etc.<sup>218</sup> L'interjection *bla bla bla* pourrait être considérée comme un nom *le blablaba* signifiant des rumeurs ou des paroles. Dans ce cas, l'analyse n'est pas difficile car *bla bla bla* ne possède pas d'article. De plus, on observe l'expression d'attitude et d'émotion actuelle du locuteur qui se présentent dans le cadre de *bla bla bla*.

- « *L'express numér... ch... pfff... crr... Madrid... ch... pfff... crr.. quai numér... ch... pfff... cr...* »<sup>219</sup>

Grâce aux aventures de Marion, on se trouve dans plusieurs espaces. Cette partie du récit se déroule à la gare. L'auteur a décrit très bien l'enceinte acoustique cassée qui râle sans cesse. En lisant, on peut immédiatement imaginer la situation.

- « *Abracadabra, petits glaçons, faites que Félix tombe un peu amoureux de moi, juste un peu, un tout petit peu.* »<sup>220</sup>

---

<sup>215</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 98.

<sup>216</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 118.

<sup>217</sup> Dans la partie pratique, j'ai déjà mentionné le verbe biper, dérivé d'onomatopée bip.

<sup>218</sup> HENDRICH, J. et al. *Francoúská mlvnice*, op. cit., p. 549.

<sup>219</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 127.

<sup>220</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 186.

Je considère le mot *abracadabra* comme interjection, précisément comme exclamation. Les incantations selon toute vraisemblance pourraient appartenir aux interjections en relation avec leur fonction dans les textes. Néanmoins, il n'y a pas d'étude qui justifie ou infirme cette hypothèse.

- « *Eurêka : je vais mettre le couvert, me rendre utile, couper du pain, préparer un sachet de purée, ça plaît, ça enrobe, ça reconforte, un sachet de purée bien beurrée quand il pleut et vente dehors, pas vrai ?* »<sup>221</sup>

L'exclamation *eurêka* appartient aux exclamations de l'occurrence très rare et elle se trouve notamment seule dans les textes. La phrase ci-dessus montre qu'elle figure dans l'énoncé complexe, en plus elle l'introduit. Le personnage, Marion, peut en utilisant *eurêka* remplacer une seule phrase avec les significations suivantes : « *Je le viens à bout !* »<sup>222</sup> ou « *Je sais quoi faire !* ».

- « *Bou hou hou, je hoquette, ça fait une semaine que je fais RIEN-hin-hin... J'en ai marre !* »<sup>223</sup>

L'énoncé cité plus haut fait référence à la situation lorsque Marion pleure, ce qui est exprimé clairement par l'exclamation *bou hou hou*. De plus, on observe la modification d'un pronom négatif *rien*. Cette modification renforce l'acte du pleur qu'elle substitue d'une façon réaliste. Ainsi, on peut considérer que le mot *RIEN-hin-hin* remplit la fonction de l'interjection car même si le pronom *rien* porte la valeur expressive, le suffixe *hin* l'augmente. Une conclusion similaire est atteinte dans les exemples suivants.

- « *Ouais, Mathilde-han, mais elle a pas pu venir-han, elle a la grippe-han.. précise Sybille en soupirant-han.* »<sup>224</sup>
- « *Ah ouais ? – On bouge-han ? Je suis gelée-han.* »<sup>225</sup>

---

<sup>221</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 261.

<sup>222</sup> Au sens de : *přijít něčemu na kloub*.

<sup>223</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 208.

<sup>224</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 213.

<sup>225</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 214.

- « *J'adore le curry-han ! J'ai super faim-han ! Vous avez déjeuné-han ? s'écrie Sybille.* »<sup>226</sup>

Concernant les trois citations, elles représentent un style de la parole d'une amie du frère de Marion qui s'appelle Sybille. Sybille parle d'une manière étrange – à la fin d'une partie de phrase elle ajoute un suffixe *-han*. Selon le récit, elle veut être populaire et à la mode, alors elle développe son style de parole. Dans le premier extrait, Marion s'en moque un peu.

Grâce à cela, Fanny Joly a rendu le déroulement du récit plus intéressant et attachant pour les jeunes. Ces modifications enrichissent le texte et aident à le rendre plus authentique. En supplément, avec un peu d'imagination, le lecteur peut « entendre » comment les personnages parlent.

---

<sup>226</sup> JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*, op. cit., p. 215.

## Conclusion

Mon mémoire de licence vise à donner une perspective des interjections dans le français écrit contemporain, à décrire leur usage dans le contexte, le rôle de la valeur sémantique, leur occurrence et à comparer les connaissances générales avec l'emploi en pratique.

Un lecteur ordinaire percevrait la présence d'interjections dans le texte comme un élément de débanalisation ou un élément qui donne une impression plus authentique au discours. De telles idées ne sont certainement pas mauvaises, mais nous savons maintenant que le but et la fonction des interjections sont beaucoup plus complexes.

Le mémoire est divisé en deux parties – la partie théorique et la partie pratique. La partie théorique contribue à conclure des connaissances théoriques d'interjections. Par rapport à cela, je fais une analyse de cinq grammaires de grands linguistes. De plus, je complète les interprétations des linguistes par les informations générales concernant les interjections de la plume des grammairiens éminents. Les chapitres décrivent la classification des interjections et ajoutent les exemples. Dans la partie théorique je réfléchis au essentiel de cette partie du discours et je parviens à conclure que les interjections présentent un domaine très vaste et leur caractéristique totale n'est pas simple. La partie théorique sert comme la base de théorie sur laquelle je fonde la recherche pratique.

La partie pratique utilise les informations acquises et les compare avec la pratique. Je conçois ce texte par l'entremise d'une structure logique d'après Josef Hendrich, le linguiste tchèque et l'auteur principal de la grammaire *Francouzská mluvnice*. Cette partie consiste en recherche systématique; il y a de nombreux extraits pris de livres qui sont ensuite divisés en catégories correspondantes et analysés en fonction de règles définis dans la partie théorique.

Cette analyse apporte de nouveaux acquis concernant l'emploi contextuel, l'occurrence et la ressemblance des interjections écrites. Les extraits proviennent d'œuvres actuelles, alors on considère que les exemples des interjections employées représentent la majorité que les locuteurs français utilisent couramment non seulement dans la langue parlée mais aussi dans la langue écrite.

Au début de mon mémoire, j'ai introduit trois hypothèses que les résultats obtenus de la partie pratique vérifient ou infirment. La première hypothèse concernant les interjections les plus fréquentes dans les textes, pourrait être considérée comme vérifiée car parmi les interjections les plus utilisées appartiennent les exclamations *Ah !*, *Oh !* et *Euh !*. Cependant la recherche offre quelques d'autres interjections au même niveau d'occurrence. Ce sont les exclamations *hé*, *hey*, *ben* et *hein*.

Les résultats obtenus ont certainement vérifié la deuxième hypothèse. Les interjections changent par rapport au style de l'auteur, à la situation actuelle, même au style de la parole des personnages. Certaines exclamations avec la même sémantique possèdent une forme différente, comme les exclamations *hé* et *hey* indiquent. Le style et l'état d'âme de l'auteur influence fortement la forme résultante du texte, du récit, des personnages et à part cela la formation des interjections.

Concernant la troisième hypothèse, les exemples tirés de la pratique vérifient l'importance du contexte. Les interjections sont employées sur la base du contexte, souvent c'est le contexte qui les déterminent car le sens n'est pas compréhensible. L'emploi des interjections n'est pas si unilatéral, j'observe plusieurs exemples qui jouent plus qu'un rôle complémentaire. Nous parlons de l'économie du discours, de l'attitude et de l'émotion du locuteur. Néanmoins, tous les aspects de la valeur interjective sont associés avec le contexte. L'un complète l'autre.

Ayant analysé les résultats obtenus, je peux admettre que ce mémoire m'a beaucoup enrichi en ce qui concerne la linguistique, la capacité d'exprimer mes idées en français et la connaissance du domaine des interjections.

Les interjections présentent un groupe de mots peu exploré. En écrivant ces lignes finales, je vois déjà apparaître devant moi de nouvelles questions à résoudre.

## Bibliographie et sitographie

### Bibliografie

BURIDANT, C. L'interjection: jeux et enjeux. In: *Langages*, Strasbourg: Université Marc Bloch, année 40, No 161, 2006, p. 3–9.

GREVISSE, M. *Précis de grammaire française*. Louvain-la-Neuve : Éditions Duculot, 1995.

HENDRICH, J. et al. *Francouzská mluvnice*. Plzeň: Fraus, 2001.

JOLY, Fanny. *Marion et Cie 1 : J'adoore les histoires d'amour*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2012.

KLEIBER, G. Sémiotique de l'interjection. In: *Langages*, Université Marc Bloch, année 40, No 161, 2006, p. 10–23.

LE GOFFIC, P. *Grammaire de la Phrase française*. Paris: Hachette, 1993.

POISSON-QUINTON, S. et al. *Grammaire expliquée du français*. Paris: CLE international, 2007.

RIEGEL, M. et al. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF, 2016.

SWIATKOWSKA, M. L'interjection : entre deixis et anaphore. In: *Langages*, Cracovie : Université Jagellone, année 40, No 161, 2006, L'interjection : jeux et enjeux, sous la direction de Claude Buridant, p. 47–56.

VERT, Le Cil. *Rentre dans le Moule*. Paris : Delcourt, 2017.

WEINRICH, H. ; traduit par Dalgalian G. et Malbert D. *Grammaire textuelle du français*. Paris: Alliance Française: Didier-Hatier, 1989.

ZEP. *Titeuf : mes meilleurs copains*. Grenoble : Glénat, 2006.

## Sitographie

*Swiatkowska, Marcela (1945-)*. In: Persée : Parcourir les collections [En ligne]. Consulté le 26 mars 2023, de <https://www.persee.fr/authority/168717>

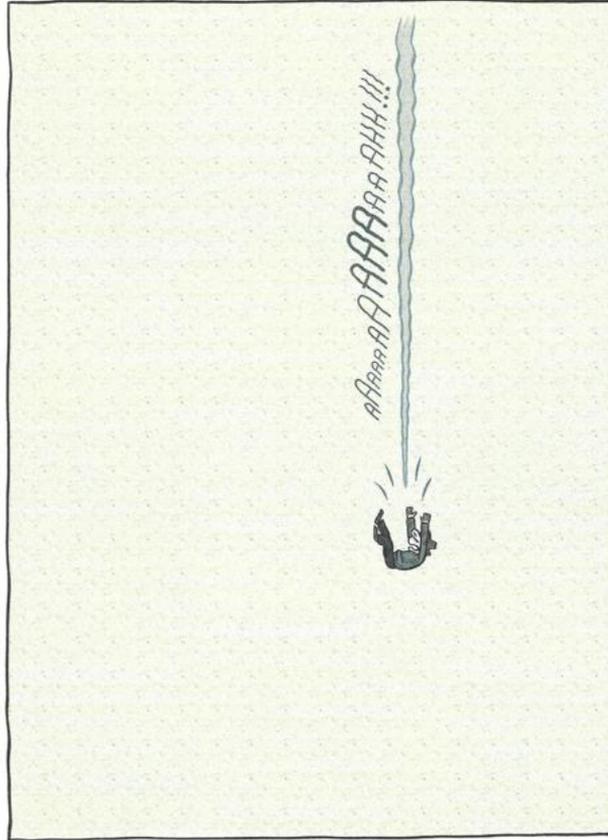
*Harald Weinrich – professeur du Collège de France*. In: Collège de France [En ligne]. Consulté le 24 novembre 2022, de <https://www.college-de-france.fr/personne/harald-weinrich>

*Les Interjections*. In: L'Obs [En ligne]. Consulté le 26 janvier 2023, de [Les interjections - La conjugaison \(nouvelobs.com\)](https://www.nouvelobs.com/interjections)

TOON, M. (2017, 8 décembre). *Les interjections : un tremplin vers la maîtrise d'une langue*. In: Babel Magazine [En ligne]. Consulté le 26 janvier 2023, de <https://fr.babbel.com/fr/magazine/interjections-tremplin-vers-maitrise-dune-langue/>

## Annexes

### Annexe n. 1 : l'exclamation ah



### Annexe n. 2 : l'exclamation banzaï, l'exclamation ôôôh – les deux exclamations d'une forme extraordinaire



Annexe n. 3 : le langage du bébé



Annexe n. 4 : l'onomatopée cruch cruch



Annexe n. 5 : l'onomatopée zbrakk



Annexe n. 6 : un examen gynécologique, l'onomatopée ssschhlak



Annexe n. 7 : l'onomatopée plic plic plic



Annexe n. 8 : l'onomatopée tibidibidibidibi



Annexe n. 9 : la séquence des onomatopées

